

La Laurentie

Revue de la Société d'histoire
et de généalogie des Hautes-Laurentides

Numéro 17
Été-Automne 2014

5\$

Mont-Laurier QUÉBEC • CANADA

PORTRAIT DE NOS VILLAGES



La Laurentie est publiée deux fois par année par
La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides
385, rue du Pont, C.P. 153, Mont-Laurier (Québec) J9L 3G9
Téléphone : 819-623-1900
Courriel : shghl@hotmail.ca
Site internet : www.genealogie.org/club/shrml/
Page facebook :
www.facebook.com/profile.php?id=100003492336663

Heures d'ouverture :

Du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h.

Rédacteur en chef :

Gilles Deschatelets.

Équipe de rédaction :

Gilles Deschatelets, Suzanne Guénette, Geneviève Piché,
Benoît Bourbeau.

Impression :

Imprimerie L'Artographe.

Conseil d'administration 2013-2014:

Shirley Duffy (présidente), Benoit N. Legault (vice-président)
Lise St-Louis (trésorière), Carol Lafontaine (secrétaire).
Administrateurs : Lise Clément, Pierre Chartrand,
Gilles Deschatelets, Caroline Huot, Claude Ménard.

Nos responsables :

Généalogie : Louis-Michel Noël.
Responsable administrative et webmestre :
Suzanne Guénette.
Archiviste : Benoît Bourbeau.

Cotisation annuelle :

La cotisation annuelle des membres (30\$) comprend
l'abonnement à *La Laurentie*.

Les articles peuvent être reproduits avec mention
de la source, sauf lorsque apparaît le signe ©.
Les opinions émises dans les articles publiés n'engagent
que leurs auteurs et non la Société.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1919-6830

Page couverture : 1. Laiterie à Saint-Jean-sur-le-Lac
2. La gare de Mont-Laurier
3. Village de Guénette
4. L'église de Sainte-Anne-du-Lac

Sommaire

Propos à l'air libre	3
Des nouvelles de votre Société	4
Dossier : Portrait de nos villages	5



Maison Bondu à Lac-du-Cerf



Presbytère de Sainte-Anne-du-Lac

Chronique de l'archiviste	38
Généalogie d'Élie Bourgeois	39
Mots croisés et photo mystère	41
Encourageons nos commanditaires	42



Propos à l'air libre

par Gilles Deschatelets

Ah! Faire le Lièvre Rouge!

Pauvre lièvre, la littérature francophone n'a vraiment pas été sympa avec lui. On dit : « peureux comme un lièvre », « c'est là que gît le lièvre », là est le nœud de l'affaire, « il ne faut pas courir deux lièvres à la fois ». Et ce Lafontaine qui, dans sa fable moralisatrice, l'a stigmatisé à tout jamais en faisant de lui un perdant. Imaginez : il perd sa course contre une tortue. Pendant qu'elle avance sans répit, Monsieur gambade, butine de fleurs en fleurs, fait du tourisme. Eh bien, c'est ce que nous vous proposons dans ce numéro : flâner sur les chemins de nos villages tout en découvrant leur histoire et, donc, la vôtre aussi. Faites le Lièvre Rouge!

Pourquoi le Lièvre Rouge? Tout simplement parce que nous vous présentons un itinéraire dans les vallées de nos deux grandes rivières, la Lièvre et la Rouge. Parce que c'est aussi le nom d'un projet, *La route du Lièvre Rouge*, sur lequel ont travaillé des dizaines de bénévoles depuis deux ans : créer une route à travers la MRC d'Antoine-Labelle alliant l'histoire, les patrimoines bâti et naturel, la découverte de produits régionaux et la rencontre avec nos artistes et artisans. Offrir aux visiteurs autre chose que la 117 et ses fast food ad nauseam. Leur proposer une autre image des Hautes-Laurentides, une aventure culturelle dans son sens le plus large : architecture, histoire, arts, paysages, gastronomie.

Le produit final de ce projet sera lancé au printemps prochain. Mais vous avez la chance d'en avoir un avant-goût dans ce numéro. Comme notre mission est de faire connaître l'histoire et le patrimoine de notre région nous nous en sommes tenus au patrimoine bâti de chacune des 13 municipalités, sur les 17 de la MRC, qui ont accepté de se joindre au projet. Dans chaque municipalité un comité de bénévoles a littéralement fait l'inventaire de tous les patrimoines de son territoire. Nous tenons à les remercier pour les nombreuses et nombreuses heures qu'ils et elles y ont consacrées.

Comme nous ne voulions pas dévoiler tous les trésors de la Route et que nous avons un nombre limité de pages, il a fallu faire des choix parmi tous les bâtiments proposés pour chaque localité. Ces choix sont forcément arbitraires et nous espérons ne froisser personne.

En terminant, je me permets de féliciter la Municipalité de Ferme-Neuve pour son initiative d'avoir cité comme bien culturel et patrimonial plusieurs des bâtiments de son territoire. On oublie souvent qu'il n'y a pas que les gouvernements « d'en dehors » qui ont leur mot à dire dans la préservation du patrimoine. Les municipalités ont le pouvoir de citer un immeuble ou un site patrimonial, un objet ou un document dont elles sont propriétaires, identifier un élément du patrimoine immatériel, un personnage historique, un événement. Ce faisant, elles les protègent de la démolition, de rénovations douteuses et affichent la fierté de leur héritage. Le travail qui a été fait pour la *Route du Lièvre Rouge* est un excellent début pour l'identification et la préservation du patrimoine de chaque municipalité. De notre patrimoine. Et de notre histoire.

Bonne route.

Gilles Deschatelets

Des nouvelles de votre Société

par Suzanne Guénette



Notre mentor, Madame Denise Florant Dufresne, décédait le 30 novembre 2013, plongeant l'équipe de la SHGHL dans la tristesse et la consternation.

Elle recevait, le 1^{er} juin dernier, à titre posthume, la Médaille d'argent du lieutenant-gouverneur du Québec, dans la catégorie des aînés, pour la région des Laurentides, qui reconnaît des personnes extraordinaires engagées dans leur communauté. Un honneur amplement mérité !



Notre célèbre institutrice, Mademoiselle Godard, a offert son circuit pédestre, cet été, sous les traits de Charlène Joly, à plus de 110 participants.



Le mouvement Québec français des Laurentides et la Société nationale des Québécois et Québécoises des Laurentides soulignent la contribution de la SHGHL à la valorisation de la langue française en lui remettant, le 16 mars dernier, le prix prestigieux Alfred-Miron.

C'est pour son exposition en 10 panneaux « Histoire de lettres » présentée aux élèves du collégial et du secondaire, qui illustre l'évolution du français à l'aide d'écrits provenant de diverses personnalités et organisations de la région, que le prix lui fut remis.

Nous poursuivons notre visite des municipalités de notre région pour notre assemblée générale. Après Sainte-Anne-du-Lac en 2013, nous serons à Rivière-Rouge, le 9 novembre 2014 à 13 h 30.

Joignez-vous à nous !



Dossier : Portrait de nos villages



par Gilles Deschatelets
et Suzanne Guénette

Chute-Saint-Philippe

La chute d'eau sur la rivière Kiamika et son village ne prennent leur nom actuel que dans les années 1930. La chute prit d'abord le nom de chute Saint Léon, en l'honneur du pape Léon XIII, puis de chute Victoria, en hommage à la reine du même nom. Dès son arrivée, en 1933, le premier curé, Albert Brodeur, veut que sa nouvelle paroisse prenne le nom du saint patron choisi par l'évêque pour la mission établie en 1907, Saint-Philippe. Il demande au Ministère des Postes à Ottawa de changer le nom du bureau de poste Chute-Victoria pour Saint-Philippe, mais le vocable est déjà utilisé à plusieurs endroits. Après consultation avec ses paroissiens, le curé suggère le nom de Chute-Saint-Philippe, qui est accepté en 1934. La chute d'eau, la paroisse et la municipalité, érigée en 1940, prendront le nom de Chute-Saint-Philippe.

Le Moulin rouge

C'est donc sur un lot adjacent à la chute Saint-Léon qu'en 1902, un immigrant français, Félix Tisserand, venu travailler à la construction du chemin Gouin, qui reliera Nominique et Ferme-Neuve, s'installe. En 1904, son père, Jean, le rejoint. Ancien instituteur, il fera la classe aux enfants et aux adultes, dans sa maison. En 1911, Félix construit une scierie qui sera détruite par le feu en 1939. En 1997, Jean Tisserand, fils de Félix, construit un petit musée, le *Moulin rouge*, dans lequel il a rassemblé outils et articles domestiques anciens.



Le pont Armand-Lachaine

En 1906, on construit un pont couvert enjambant la rivière Kiamika sur le tracé de l'ancien chemin Gouin. De type « town », du nom de l'inventeur de ce modèle, Ithiel Town du Connecticut, c'est l'un des trois derniers ponts couverts toujours existants dans la région. Il est peint de la couleur rouge caractéristique qui leur a valu souvent le surnom de « pont rouge ». En 1936, la crue des eaux aurait été telle qu'il a fallu enlever une partie de la finition extérieure afin de laisser passer l'eau sur le tablier et ainsi éviter que la structure ne soit emportée par le courant. D'abord appelé pont Victoria, il porte maintenant le nom d'Armand-Lachaine pour saluer la famille établie à proximité.



L'église

Si c'est en 1917 que Mgr François-Xavier Brunet, premier évêque du diocèse de Mont-Laurier, choisit le site de la future église, sa construction ne débutera qu'en 1934. La cloche, don de Henri Joliceur, qui sera le premier maire (de 1940 à 1966), est installée en 1936. En 1940, des jeunes de la paroisse, exemptés de la guerre, achètent un grand crucifix. Le 18 décembre 1959, une partie de l'intérieur de l'église est détruite par un incendie ; en 1960, la fondation de bois est remplacée par une fondation en ciment. En 1979, on rénove l'intérieur de l'église. Acquisée par la municipalité en septembre 2011, elle est maintenant un centre culturel multimédia où on présente célébrations, assemblées, spectacles.



Le presbytère

Le presbytère, construit en 1937 et rénové en 1967, brûle en 1968 avec les registres paroissiaux et le livre des délibérations. On ne le reconstruira pas.



Le cimetière

Le Service provincial d'hygiène approuve l'emplacement du cimetière actuel, derrière l'église, en 1934; une allée ombragée de pins y mène.



L'école



L'école actuelle a été construite en 1955 et sa direction fut confiée aux Oblates missionnaires qui y enseigneront toutes les classes de la première à la neuvième année. La construction d'une première véritable école se fera en 1922 sur le chemin Gouin, à la sortie du pont couvert, et elle servira jusqu'en 1931. Cette même année, on construit une autre école près du rang 7 Moreau.

Le bureau de poste / Restaurant Touti

Au cœur du village, le restaurant Touti occupe aujourd'hui l'emplacement du bureau de poste où exerça Henri Bélec, maître de poste de 1924 à 1967.



Magasin général

En 1939, Marie Jolicoeur et Oswald Saint-Louis achètent pour 500\$ une maison pour en faire un magasin général. Le bâtiment deviendra, en 1983, un bar-salon aujourd'hui appelé *Le Bar des Chutes*.



Magasin général de Val-Viger

À quelques kilomètres de Chute-Saint-Philippe, en 1925, Adrien Thibault devient le premier résident du lac Brochet, maintenant appelé lac Rochon. En 1935, Ernest Viger construit un moulin à scie, une maison pour les employés et un « office » qui sert aussi de magasin. En 1937, il aménage un logis à l'étage pour sa famille. Henri Jolicoeur et Arnold Michaudville achètent le magasin en 1947. En 1950, la scierie cesse ses opérations. Le quai public de Val-Viger occupe aujourd'hui le terrain de l'ancienne scierie. En 1938, Paul Viger y ouvre un bureau de poste auquel le gouvernement fédéral donne le nom de Val-Viger.



L'Auberge Coq-Inn de Val-Viger



Une école est construite en 1937 et agrandie en 1949 pour y loger les enseignantes. Elle fermera ses portes en 1956 et les deux dernières « maîtresses d'école » seront Henriette et Carmen Jolicoeur. Elle est maintenant devenue une auberge au décor chargé d'antiquités.

(La Commission de toponymie du Québec n'a pas encore établi le gentilé des habitants de Chute-Saint-Philippe.)

Lac-Saint-Paul

L'église

Construite sur un promontoire situé au cœur du village, l'église, érigée en 1935, offre une vue magnifique sur le lac qui lui fait face. Inspirée du style espagnol des missions chrétiennes qu'on rencontre, entre autres, en basse Californie et au Mexique, la toute blanche église a remplacé la chapelle-école, construite en 1919, qui servait à la fois au culte et à l'enseignement. Entourée de l'Hôtel de ville, de la salle communautaire, bâtie en 1943, d'une halte pour véhicules récréatifs, d'une aire de repos face au lac et d'un quai public, elle est le



La chapelle sert de lieu de culte de 1919 à 1935.



L'église actuelle.

centre du village. Dessinée par Charles Grenier, elle a été construite par les frères Lebrun de L'Annonciation. L'érection canonique de la paroisse est faite le 4 octobre 1926 et elle porte le nom de la première mission dédiée à Paul de Tarse. La paroisse sera jumelée à celle de Chute-Saint-Philippe en 1961. La sacristie accueille la bibliothèque municipale depuis 2003. En 2014, l'avenir du bâtiment est plus qu'incertain.

Le presbytère

Voisin de l'église, le presbytère a été construit en 1920 par l'entrepreneur Samuel Ouellette de Mont-Laurier. La municipalité l'acquiert en 1984 pour en faire son Hôtel de Ville. Érigée le 11 septembre 1922, la municipalité prendra le nom de Lac-Saint-Paul, tout comme la Commission scolaire et, plus tard, l'école principale. D'abord nommé lac Gorman, d'après le nom d'un contremaître de la compagnie forestière MaLaren, puis lac Moreau, du nom du canton où il est situé, le lac a pris le même patronyme.



La maison Lucien-Meilleur

Le magasin Ernest-Dufour

Deux commerces retiennent l'attention pour leur importance dans la vie quotidienne des Paulacquois et des Paulacquoises depuis des décennies. Lucien Meilleur a bâti sa maison quand il était « garçon » ; l'annexe a été construite pour installer le bureau de poste car Eva Piché, son épouse, fut maîtresse de poste de 1969 à 1985. Pendant ce temps, M. Meilleur louait aux villégiateurs chalets et chaloupes. Le premier bureau de poste avait été tenu par Albert Jolicoeur en 1923. Construit au début des années 1940, par Ernest Dufour, le magasin général connaîtra plusieurs propriétaires mais existe toujours.



Maison Lucien-Meilleur située au 379, rue Principale.



Magasin Ernest-Dufour situé au 382, rue Principale.

Les croix de chemin

Situées à quelques kilomètres du village, deux croix de chemin marquent le paysage. La plus ancienne aurait été plantée au début des années 1900, par la famille Michaudville, pour rappeler que des enfants morts en bas âge auraient été enterrés à cet endroit. À l'intersection des chemins Poissant et du Pérodeau, l'autre rassemblait les gens du voisinage pendant le mois de Marie (mai). Plus tard, la compagnie forestière MaLaren l'entretient pour servir de repère à ses employés qui travaillent à la ferme Tapani. La municipalité voit maintenant à son entretien.



Croix de chemin installée à l'intersection des chemins Poissant et du Pérodeau.

La maison Guénette

Jean Baptiste Michaudville et Hermeline Collin décident, au début des années 1900, de quitter une terre de roches à Sainte-Lucie pour venir s'installer au lac Gorman (Lac Saint-Paul). Jean-Baptiste et son fils aîné Adélard, âgé de 14 ans, élèvent le carré de



la maison en la séparant en deux, une partie pour les animaux et l'autre pour la famille. Il cède sa terre à son fils Adélard, qui épouse Léontine Gareau, et ces derniers habiteront la vieille maison en bois carré

jusqu'en 1911. S'y succéderont plusieurs propriétaires jusqu'à ce que Elzéar Guénette et Aline Dufour l'achètent et y élèvent onze enfants. Depuis, la maison est toujours la propriété des descendants d'Elzéar.

Lac-Saguay

Le parc Georges-Painchaud

C'est le fils de la place, l'auteur-compositeur-interprète et comédien Claude Gauthier qui vous reçoit à Lac-Saguay. Au cœur du village, le Parc Georges-Painchaud abrite la sculpture de Roger Langevin, le *Grand six pieds*, inspirée de la chanson éponyme de Claude Gauthier et tournée vers la maison où il a grandi. Le parc est attenant au barrage Lac-Saguay. Un premier barrage a été construit en 1850 par la compagnie Hamilton Brothers de Hawkesbury afin de faciliter la drave du bois. Georges Painchaud, un homme d'affaires, l'a reconstruit en 1944 afin d'alimenter en électricité le village. Le parc est aussi la première étape du *Circuit des légendes* qui présente, sur des panneaux situés à différents endroits du village, neuf légendes originales créées par des personnalités québécoises comme Claude Gauthier, Francine Ouellette, Bernard Assiniwi, Gérald Larose, Louise Simard, Mgr Jean Gratton, Hélène Pedneault, Roger Langevin et Jean-Claude Germain.



L'église

Les premiers Lac-Saguayens et Lac-Saguayennes sont arrivés avec l'ouverture du chemin Gouin, reliant Nominigüe à Ferme-Neuve, en 1905 et le passage de la voie ferrée vers Nominigüe en 1907. Ils demandent, en 1911, l'autorisation de construire deux chapelles dans le canton ; l'une au village d'Hébert, qui servira aussi d'école, et une autre au lieu dit Bédard, village aujourd'hui disparu. La chapelle d'Hébert sera bénie en 1912 par l'évêque du diocèse d'Ottawa, Mgr Hugues Gauthier, qui lui donnera le vocable de Saint-Hugues, son saint patron. Le premier curé résident, Adélard Fauteux, est nommé en 1920.

L'église actuelle a été construite en 1948 selon les plans de l'architecte hullois Lucien Parent. Le granit rose de la tour du clocher provient des carrières de la région tout comme celui de la croix du cimetière d'abord située sur la rive du lac et déménagée à son emplacement actuel en 1957.



L'école Sainte-Anne

La commission scolaire du canton Boyer, créée en 1911, regroupe l'école du village d'Hébert et celle du secteur de Bédard. Le 5 juillet 1953, est bénite la nouvelle école de trois classes bâtie par M. Ubald Blouin, entrepreneur de Mont-Laurier; elle est placée sous la direction des Révérendes Sœurs de Sainte-Anne. Elle fermera ses portes en 1976 et la municipalité achète l'immeuble pour en faire son Hôtel de Ville. L'édifice porte le nom de Jean-Duval, d'abord secrétaire-trésorier de la municipalité, puis maire de 1955 jusqu'à son décès en 1969.



En 1914, on comptait trois lieux de peuplement : Hébert (129 habitants), Bédard (300 habitants) et Terre-Haute (336 habitants) qui formeront plus tard la municipalité de Lac-Saguay.

La maison et le magasin Georges-Painchaud



L'entrepreneur Georges Painchaud a joué un rôle important dans le développement de Lac-Saguay notamment en y bâtissant un moulin à scie, une petite centrale électrique et un magasin général. En 1925, il construit une imposante maison, pour l'époque et pour le village, et y élève sa famille avec son épouse Hermine Carrier. À l'exception du recouvrement de crépi, elle a, pour l'essentiel, conservé son caractère original. C'est aujourd'hui une auberge.

Le magasin général de Georges Painchaud, dont la façade donnait sur la vieille route 11, est facilement repérable par sa corniche de style "boomtown". Bien qu'elle ne soit plus utilisée depuis une vingtaine d'années, la section boucherie a été conservée et est toujours visible. On y retrouve aussi le bureau de poste.



Moulin à scie Bédard

Deux curiosités sont à signaler. D'abord, les vestiges du moulin à scie d'Alphonse Raoul Bédard sur le chemin de la Sylve près de la piste cyclable du *P'tit train du Nord*. C'est tout ce qui reste d'un village qui a compté plus de 300 habitants, trois moulins à scie, deux chantiers, un magasin général, une école, un bureau de poste, une petite chapelle et un hôtel dont le prêtre desservant se plaint qu'il soit plus fréquenté que sa chapelle.



Les vestiges du moulin à scie d'Alphonse Raoul Bédard.

À quelques kilomètres, à Guénette, se dessine le « fer à cheval », le tracé d'un demi-cercle que faisait l'ancienne voie ferrée et qui obligeait le train à réduire considérablement sa vitesse. Ce que le conducteur ne fit pas un certain soir de mars 1947 provoquant le déraillement du train qu'occupaient entre 250 et 300 passagers. L'ingénieur et le conducteur périrent dans l'accident. Les passagers s'en tirèrent avec quelques ecchymoses et une marche de quelques kilomètres jusqu'à la gare de Bédard.

En 1907, la construction de la voie ferrée entre Nominique et Mont-Laurier laisse dans son sillon la station Hébert. Celle-ci possède un réservoir d'eau permettant à la locomotive à vapeur de se ravitailler. Une part importante de la production forestière de la région y transite. Émile Isidore Dumais y fut longtemps chef de gare. On peut encore voir, cachées dans les herbes, les fondations qui, à cette époque, supportaient la gare et la maison attenante du chef de gare. L'hiver, le parcours du *P'tit Train du Nord* offre des pistes de motoneige très bien entretenues et sécuritaires.



L'été, les cyclistes et les marcheurs peuvent profiter pleinement des plaisirs d'une randonnée en pleine nature. Sur le site, on peut y découvrir *La légende de la gare en*

trop écrite par Jean-Claude Germain.

Mont-Laurier

Val-Limoges, Saint-Jean-sur-le-Lac

Mont-Laurier est depuis près d'un siècle la capitale des Hautes-Laurentides, par ses chefs-lieux religieux, éducatif et judiciaire et ses nombreux services gouvernementaux, provincial et fédéral. Véritable centre économique depuis sa fondation en 1885, Mont-Laurier, par son patrimoine bâti, témoigne de son histoire et de ses bâtisseurs.

L'Abbaye des moniales bénédictines



Arrivées en juin 1934 en réponse à la demande de Mgr Joseph-Eugène Limoges, évêque, qui voulait une communauté contemplative dans son diocèse, les moniales de l'ordre de Saint-Benoît ont d'abord élu domicile dans un petit monastère près de la Cathédrale, à deux pas de l'École Normale. Elles changèrent leur nom, en 1949, pour les Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang. En 1945, elles demandent un plus grand monastère. Mgr Limoges cède alors un grand domaine de 17 arpents le long de la rivière du Lièvre dans lequel elles aménagent en 1952. En 1990, leur abbaye est agrandie et une chapelle y est aménagée. En 2011, sans véritable relève, les moniales s'engagent dans la vente de leur beau domaine qui sera acquis par la Ville de Mont-Laurier pour y aménager l'Hôtel de Ville, après rénovation des lieux.

L'Évêché



Quand Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, visite la paroisse Notre-Dame-de-Fourvière, le curé Joseph-Alphonse Génier lui demande que l'évêché soit établi à Mont-Laurier. Deux ans plus tard, en 1913, les autorités ecclésiastiques romaines acceptent. En 1914, la construction de l'évêché est confiée à Samuel Ouellette. L'édifice est rénové et agrandi en 1948.

La Cathédrale Notre-Dame-de-Fourvière

Après une première église bâtie en 1903 et la nomination de Mont-Laurier comme nouveau diocèse, une cathédrale de style gothique est construite en 1918 par Samuel Ouellette, selon les plans des architectes Viau et Venne de Montréal. Bâtie avec des pierres d'une carrière de



granit gris (sur le site actuel de l'église Cœur-Immaculé-de-Marie), son intérieur est fini en plâtre. La nef à colonnades longe les longs pans et forme des arcades à ogives; les pans sont percés de fenêtres à vitraux.

Elle fut hélas détruite le 1^{er} février 1982. La façade en granit gris a, par chance, survécu à l'incendie.

En avril 1984, les travaux de reconstruction de la nouvelle cathédrale débutent et son inauguration a lieu le 28 octobre 1984.

Le premier Séminaire / Le Foyer Sainte-Anne



Le premier séminaire établi à Mont-Laurier est construit en 1915, toujours par Samuel Ouellette. Mais dès son ouverture, il est déjà trop petit pour ses 110 étudiants inscrits. En 1921, on ajoute un étage, mais ce n'était toujours pas suffisant. Mgr Limoges décide donc d'en faire construire un nouveau sur la colline Alix. On détruit la bâtisse du séminaire pour y construire, en 1931, le Foyer Sainte-Anne qui sert d'hospice et d'orphelinat. On ajoute un petit hôpital où le Dr Gustave Roy pratique la chirurgie. C'est la partie centrale du bâtiment actuel. Depuis son agrandissement, l'édifice a conservé sa première vocation, étant aujourd'hui le CHSLD Sainte-Anne, un centre d'hébergement pour personnes âgées. Il abrite, en arrière, les bureaux de la Direction de la Protection de la Jeunesse (DPJ).

L'École Normale



En 1926, afin de mettre fin à une pénurie d'institutrices dans les paroisses de son diocèse, Mgr Limoges met sur pied une École Normale pour jeunes filles. Elle ouvre ses portes en 1927. La direction de l'institution est confiée aux Sœurs de Sainte-Croix et, bientôt, les diplômées essaient dans la région et dans tout le Québec.

Aujourd'hui, l'édifice abrite le Centre Christ-Roi, une école pour adultes et une résidence pour les jeunes filles provenant des municipalités éloignées fréquentant la Polyvalente Saint-Joseph.

Le 2^e séminaire Saint-Joseph



Les travaux de construction du séminaire sur la colline Alix débutent en 1930. Tout au long de son existence, les supérieurs de cette institution parviendront du clergé. Le Séminaire dispense un enseignement supérieur, soit les cours classique et commercial.

Dans la foulée de la réforme scolaire, en 1965, la Corporation épiscopale de Mont-Laurier vend la Corporation à la Commission scolaire Pierre-Neveu. On y retrouve alors tous les services d'un grand centre éducationnel qui devient la Polyvalente Saint-Joseph. En 1969, les cours dispensés à l'école des Arts et Métiers y sont intégrés. En 1971, on fait de gros travaux d'agrandissement qui permettent l'aménagement, entre autres, d'une cafétéria et d'une palestre.

L'Académie du Sacré-Cœur

L'Académie fut construite avec l'argile de la briqueterie du Rapide-de-L'Original (la Briquade), par Samuel Ouellette qui fut,



comme on peut le voir, le maître d'œuvre de la construction de nombreuses institutions. Bâtie selon les plans et devis de la firme d'architectes Viau et Venne, elle est bénite le 28 octobre 1914.

L'enseignement est confié aux Sœurs de la Providence qui habitent au premier étage. L'Académie comprend 10 classes offrant des cours préparatoires de la 1^{ère} à la 3^e année (classes mixtes) et de la 4^e à la 7^e année (les filles séparées des garçons).

Aujourd'hui, on retrouve dans cet édifice les services de la Commission scolaire Pierre-Neveu et des classes de pré-maternelle et maternelle.

Le Palais de Justice



Vers 1907, l'administration de la région de Mont-Laurier est centralisée dans la ville de Hull. Tout comme Nomingue, Mont-Laurier, par le biais de son curé Joseph-Alphonse Génier, entreprend des démarches afin de faire nommer son village comme chef-lieu du nouveau district. Il gagne sa cause et la construction du Palais de Justice commence en 1911 pour se compléter en 1913.

Le Palais de Justice fut rénové en 2005 pour tripler sa superficie. La partie arrière qui servait de centre de détention jusqu'en 1987 fut démolie.

Le bureau de poste/Hôtel de ville



Le site de cet édifice était autrefois occupé par un kiosque à musique où les résidents avaient le grand plaisir de venir écouter la fanfare paroissiale dirigée par Alphée Boisvert.

Ce premier véritable bureau de poste fut construit en 1927, à l'angle des rues de la Madone et Mercier, pour remplacer celui de Wilfrid Touchette ouvert dans son commerce et en opération de 1910 à 1927 (auj. Librairie Jaclo). Il sera agrandi en 1957 et transformé en Hôtel de ville en 1979. Il est vendu, au début de 2014, à la firme comptable Guilbault Mayer Millaire Richer Inc.

Le premier Hôtel de ville/ Caserne de pompier



Vers 1927, l'une des plus importantes décisions du conseil municipal de l'époque est la construction d'une salle municipale pour la tenue des assemblées du conseil. Elle fut érigée sur la rue Union (aujourd'hui Mercier) avec, adjacente, la station des pompes où la brigade des pompiers volontaires entrepose son matériel. La municipalité se dote ainsi d'un premier Hôtel de ville, mais, ironie du sort, la première assemblée régulière du conseil dans sa nouvelle salle ne peut avoir lieu, faute de quorum.

En 1931, le gouvernement du Québec accepte d'ouvrir une unité sanitaire (ancêtre du CLSC), dans l'édifice municipal. En activité jusqu'en 1979, on y retrouve, aujourd'hui, divers commerces.

La gare



Le premier train entre en gare en septembre 1909, c'est le terminus de la ligne Montréal-Mont-Laurier où roule le *P'tit Train du Nord* chanté par Félix Leclerc. Sa direction est confiée à Hermas Lamarche qui, à 20 ans, voit à son opération. Cette voie ferrée qui traverse les « pays d'en haut » fut initialement l'œuvre du tenace curé Labelle qui voulait développer les cantons du nord et rejoindre le Nord-Ouest québécois.

Concurrencée par le transport routier, la dernière entrée du train en gare a lieu le 13 novembre 1981. La gare est maintenant gérée par la MRC d'Antoine-Labelle et son utilisation est confiée à la Maison Lyse-Beauchamp qui y tient un service de restauration et diverses activités culturelles. La gare est le Km 200 de la piste cyclable du *P'Tit Train du Nord*.

La Maison Moncion



La maison Moncion est certes l'une des plus anciennes et belles demeures de Mont-Laurier. Construite en 1917, d'après les plans de l'architecte Viau, cette demeure fut longtemps celle de la famille de Léonard Moncion, important commerçant du village, au début du XX^e siècle. Le magasin général Moncion était situé à gauche de la résidence dans lequel on retrouvait, entre autres, des bas en soie et des ensembles de vaisselle en porcelaine.

La Maison Henri-Cartier



Bâtie par Aristide Juteau, au début du 20^e siècle, elle est recouverte de briques de la briqueterie du Rapide-de-L'Original. Le Dr Henri Cartier l'achète et y exploite son cabinet ainsi qu'une pharmacie. Lorsqu'il quitte la région, la bâtisse abrite, tour à tour, la Banque Canadienne Nationale (1910), la communauté des Sœurs de Sainte-Croix (1926-1927) et la résidence de la famille de Georges Charbonneau (1927-1950). On y retrouvait jusqu'à tout récemment le restaurant Café mi-Suisse mi-Sucré.

La Maison Alix-Bail

C'est à cet endroit que le Rapide-de-l'Original est né! Solime Alix et Adolphe Bail, originaires de Waterloo, dans les Cantons de l'Est, furent, avec les trois frères Fortier originaires de Sainte-Adèle, les colons fondateurs de Mont-Laurier. La maison qu'ils construisent en 1889 est un véritable lieu de rassemblement et sert de chapelle et d'école jusqu'en 1896, année de la construction de la première chapelle. M. Alix démolit la cuisine d'été pour faire place à un bureau de poste, en 1895. On peut voir sur le mur les traces de l'endroit où était posée la porte communicante.



Elle est construite en pièces sur pièces écharries à la grande hache et typique de la colonisation des pays d'en haut. Les lignes blanches entre les troncs d'arbres sont composées de mortier et de crin de cheval, ce dernier solidifiant la structure. Finalement, le toit est fabriqué en bardeaux de cèdre.

Elle fut déclarée Monument historique, en août 1984, par le Ministère des affaires culturelles du Québec.

La maison Louis-Norbert-Fortier/Studio Boudreault

Cette résidence fut construite, au début des années 1900, par Louis-Norbert Fortier qui la vend au photographe Alcide Boudreault, en 1922, pour installer sa famille et son studio de photographie. M. Boudreault fut également notaire.



La Maison Samuel-Ouellette



Cette superbe maison de style victorien fut construite de 1909 à 1911 par Samuel Ouellette. Personnage coloré, Samuel « Bidou » Ouellette, comme on l'appelait, s'installe à Mont-Laurier avec sa famille en 1908. Il devient rapidement un important industriel forestier. À son décès, en 1932, sa veuve, Reine Aimée Lafantaisie, hérite de la maison. Leur fils aîné Roméo, notaire, en prend possession en 1940 et l'habite jusqu'en 1980. En 1987, Francine Mayer et François Reid achètent la demeure de la succession Ouellette et la conservent jusqu'en 1999. Acquise cette année-là par le comptable agréé Robert Béland et l'avocat Pierre Chartrand, la demeure se veut désormais à vocation professionnelle.

La Maison Wilfrid-Lalonde



Construite en 1940 par l'avocat Wilfrid Lalonde, cette jolie demeure qui fait face au Palais de Justice fut la seconde propriété construite sur ce site. En 1943, Wilfrid Lalonde vend la propriété à son fils Maurice, qui est également avocat. En 1951, elle est vendue à son tour au notaire Roger Munn. Fait à souligner, cette maison fut habitée par plusieurs générations de disciples de Thémis. La maison est maintenant une propriété privée.

La Maison Chasles



Dès son arrivée en 1901, Joseph Hilaire Chasles s'installe au centre du village. Il est entrepreneur immobilier et partenaire d'affaires avec le curé Joseph-Alphonse Génier. C'est le 19 juillet 1901 qu'il achète d'Isidore Gauthier le terrain où sera bâtie la maison qui porte maintenant son nom. M. Chasles est reparti vers 1920 et cette maison sera achetée plus tard par le notaire L'Allier. Dans la tourelle, un salon abritait plusieurs bancs à l'intérieur desquels des livres et des journaux étaient remisés. Aujourd'hui, cette demeure habite le Restaurant Sir Laurier.

La Maison Dr Toussaint-Lachapelle

La pharmacie Lachapelle



Le Dr Toussaint Lachapelle est le troisième médecin à s'établir à Mont-Laurier en 1910. Il s'installe d'abord dans le magasin de Wilfrid Touchette, sur la rue de la Madone. Un an plus tard, il construit, à côté, cet édifice pour installer sa résidence et son cabinet. Homme d'affaires avisé, il joue un rôle important dans l'histoire de Mont-Laurier en étant, notamment, l'un des principaux actionnaires de la compagnie Bellerive Ka'N'Enda. Le Dr Alphonse Verdicchio, six ans après son arrivée à Mont-Laurier, épouse, en 1953, Pauline Lachapelle, la fille de Toussaint. Il se joint à son beau-père et la clinique et la pharmacie sont dorénavant connues sous Lachapelle et Verdicchio.

Ce bâtiment fut complètement rénové en 1968. Aujourd'hui, c'est un édifice à bureaux de professionnels ainsi que la Pharmacie N. Cloutier, P. Sigouin, P. Pelletier, membre affilié à Proxim.

Pour en apprendre davantage sur l'histoire et le patrimoine de Mont-Laurier, procurez-vous le numéro 8 de La Laurentie, publié en 2010.

Secteurs Saint-Jean-sur-le-Lac et Val-Limoges

L'église Saint-Jean-L'Évangéliste



À Saint-Jean-sur-le-Lac, en 1915, c'est l'ouverture de la mission. En 1939, on construit l'église et le prêtre desservant est Elphège Cousineau de 1934 à 1952.

En 1943, une demande est faite à l'évêché pour ouvrir une mission dans les rangs A et B des cantons Pope et Robertson situés en bordure de la route nationale, aujourd'hui appelée la 117.

En 1949, le couple Émery Bélisle et Amaldie Pagé donne le terrain sur lequel sera érigée l'église. En 1950, l'évêque, Mgr Joseph-Eugène Limoges, inaugure le nouveau lieu de culte de la paroisse Saint-Joachim à Val-imoges. En 2007, l'évêché ferme définitivement le lieu de culte et cède le bâtiment au Comité des loisirs de Val-Limoges pour la somme symbolique d'un dollar.



Le moulin à scie Maurice-Bélisle

A Val-Limoges, Maurice Bélisle bâtit son moulin à scie en 1949, avec une mise de fonds initiale de 25 \$. Il embauche entre 12 et 15 hommes et transforme les billots en 2' x 4' qu'il vend à Joseph Blais, un marchand de bois de Mont-Laurier. En 1960, la scierie atteint une production annuelle de 900 000 PMP (pied mesure de planche) de bois franc. Entre 1970 et 1981, la scierie se spécialise dans la production de madriers de grandes dimensions utilisés dans la construction de ponts. En 1981, la scierie commence à scier le bois pour des clients privés. Maurice Bélisle décède en 1984, mais presque 25 ans plus tard, son petit-fils, Bruno Bélisle, marche sur les traces de son grand-père, à quelques kilomètres plus loin de la première scierie de Val-Limoges.



Nominingue

La première habitation des Jésuites

C'est pour accomplir le grand rêve du curé Antoine Labelle de faire de Nominingue un centre religieux, éducatif et économique que le Père Marcel Martineau, jésuite, répond à l'appel de venir y fonder une résidence de la Compagnie de Jésus et travailler pour la colonisation.



Il prend possession d'une humble construction de bois rond, qui servira d'habitation et de chapelle. Lors de son départ en 1887, il est remplacé par

les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception (C.R.I.C.), communauté de moines français, qui occuperont la bâtisse. Elle est détruite par un incendie en 1894.

Le Provincialat / Gîte « Le Provincial Art »



Cette imposante bâtisse construite en 1899, par Joachim Gagnon, sert de prieuré, de juvénat, d'hôpital, d'hospice et d'orphelinat aux Chanoi-

nesses des Cinq Plaies, religieuses venues de France à la demande des C.R.I.C. Ces femmes exercent leur ministère jusqu'en 1914 et sont remplacées par les missionnaires de l'Immaculée-Conception et leurs novices jusqu'en 1916.

En 1934, il devient le presbytère. Les Sœurs de Sainte-Croix achètent la maison pour agrandir le couvent, installer des salles de classe, de musique, un laboratoire de chimie, un musée d'histoire naturelle et un atelier de tissage. En 1950, il devient le lieu de résidence des membres du Conseil de la Province religieuse Christ-Roi de la communauté des Sœurs de Sainte-Croix et ce jusqu'en 1985. Depuis 1988, un gîte du passant accueille les visiteurs.

La première église / Monastère Marie-Immaculée des Apôtres de l'Amour Infini

Une église est construite à côté du monastère des Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception. Celui-ci subira plusieurs agrandissements au fil des années et logera, dans une aile, *L'Ami du Colon*, journal fondé par la Coopérative des Colons du Nord, qui y est imprimé pendant quelques mois en 1906. En 1908, une première Caisse Populaire Desjardins y loge.



Le curé Labelle désirait voir implanter un collège à Nominingue. Une première classe ouvre en 1910 dans le monastère qui dispense un cours commercial et un cours classique. On y enseigne également les langues française et anglaise.



En 1912, le Pavillon des classes, affilié à l'université Laval, est construit, mais un incendie le détruit complètement en 1913. Lorsque survient la guerre en 1914, les C.R.I.C. quittent leur monastère de Nominingue, rappelés sous le drapeau français.

Il sera vendu aux religieuses missionnaires de l'Immaculée-Conception qui le renomment Béthanie et devient le lieu de formation des novices, la maison de repos et par la suite une maison de retraites fermées. Ce monastère plus que centenaire est maintenant la propriété des Apôtres de l'Amour infini.

La première habitation des Sœurs de Sainte-Croix / L'ancien Institut familial



En 1887, deux religieuses Marianites de Sainte-Croix arrivent à Nominique et ouvrent une première école. L'accroissement de la population entraîne l'ouverture d'un couvent en 1900.

En 1915, un externat ouvre dans une maison appartenant à monsieur Roch Jetté et les religieuses enseignent aux deux endroits. A partir de 1902, on y dispense un enseignement ménager. Successivement, le couvent devient École ménagère régionale, École supérieure de l'enseignement ménager et Institut familial. Parallèlement, on y enseigne un brevet d'enseignement et le couvent devient une École de Pédagogie.

L'Institut Familial, inauguré en 1951, sera l'école supérieure d'enseignement ménager jusqu'en 1966. À la fin de cet enseignement, l'Institut accueillait les religieuses âgées pour leur retraite. Depuis quelques années, cet édifice est abandonné.

Le presbytère



Charles Grenier, contremaître de la construction de l'église, devient l'architecte de la construction du presbytère. La vieille église démolie en 1934 fournit les matériaux pour la construction de cet édifice.

L'église Saint-Ignace-de-Loyola

En 1933, l'église est bâtie en briques, ciment et bois à l'extérieur, de plâtre et de « veneer » à l'intérieur. Elle est parée de ses plus beaux ornements : chaire, fontaine baptismale, toiles, sculptures et l'orgue Casavant, don des paroissiens de l'époque. L'église, après des rénovations importantes en 1983 et majeures en 2006 et 2007, est citée comme bâtiment historique. Pourvue d'une remarquable acoustique, elle est une merveilleuse salle de concert.



L'Hôtel de ville/ La Rescapée



Dès 1897, les citoyens de Nominique discutent de la construction d'un hôtel de ville qui voit le jour en 1906. Cette bâtisse abrite au 1^{er} étage un marché public et au 2^e étage une salle publique, une salle du conseil et une cour de justice. En 1907, s'ajoutent une cour de Circuit qui y siège trois fois par an pour le district d'Ottawa et la cour du magistrat quatre fois par an. En 1908, une geôle attenante y est construite.

En 1975, ce bâtiment change de vocation et devient le local du Club de l'Âge d'Or, après des rénovations importantes effectuées par une équipe d'âinés bénévoles nommée « l'équipe volante ». Le local sera baptisé *La Rescapée*.

Le premier collège des garçons des Frères de l'Instruction Chrétienne/ Restaurant Mario's BBQ



En 1942, lorsque arrivent les Frères de l'Instruction Chrétienne pour enseigner aux garçons, il n'existe pas de véritable collège. Les classes doivent se donner à l'école du Saint-Rosaire, à la bibliothèque, dans l'ancienne sacristie, à l'hôtel de ville et dans un immeuble inachevé. Quatre années plus tard, un collège est construit sur un site magnifique, aujourd'hui le parc Hervé-Desjardins, à l'extrémité de la rue Sacré-Cœur. En 1958, les FIC quittent Nominique et l'enseignement est dispensé par des laïcs durant deux ans.

L'immeuble devient centre de loisirs et un incendie le détruit en 1979. Le premier collège fut transformé en magasin de vêtements et abrite un restaurant familial depuis 55 ans.

Le Magasin Généreux/ Marché Bonichoix

Donat Généreux arrive à Nominuingue, avec sa famille, en 1913. Il ouvre un salon de barbier sur la rue Sacré-Cœur. En 1917, sur le lieu actuel, il ouvre un restaurant tout en continuant son métier. En 1920, il ajoute une pompe à essence et, en 1931, une salle de danse. C'est une entreprise familiale où chaque enfant y travaille. Paul, son fils, devient barbier à son tour en 1934. Au décès de Donat, en 1951, son épouse continue d'exploiter son entreprise et, en 1967, elle vend à ses fils, Armand, Charles, Oscar et Jean. Aujourd'hui, l'entreprise appartient à Danielle et Louis, fille et fils de Jean, ainsi qu'à Charles Grenier qui ont rénové la bâtisse.



L'Hôtel de Nominuingue/Auberge La Vieille Gare



En 1904, la municipalité de Nominuingue accorde une licence d'hôtel à Zéphirin Barrette.

Différents propriétaires ont poursuivi la vocation de l'hôtel, gérant même une salle de spectacles.

La Villa Bellerive / Auberge Villa Bellerive



Les villégiateurs sont attirés par la beauté des lacs de Nominuingue. Ils viennent par le train et logent dans les nombreux hôtels qui les accueillent. La Villa Bellerive, construite par Joachim Gagnon, est l'hôtel le plus ancien de Nominuingue. Un quai situé sur les rives du Grand Lac Nominuingue est le point de départ de nombreuses croisières. Le bateau

l'Hirondelle, un bateau à vapeur sous pavillon français, est un des plus beaux pour faire des ballades sur le lac.

Magasin Giroux / Auberge chez Ignace



En 1907, la compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique construit un embarcadère à Bellerive, un arrêt sur signal, sans agent. Situés tout près, une épicerie avec restauration et un bureau de poste sont exploités par Denis Giroux. Sa fille Géraldine prend la relève par la suite. En 1998, Ignace Denuite l'acquiert, avec son épouse Yolande, et la transforme en auberge, récipiendaire de nombreux prix d'excellence dans les Laurentides.

La Gare de Nominuingue



Le curé Labelle disait en 1872 : « Je sens que la province a besoin d'un chemin de fer dans le Nord... Pour développer notre pays, il nous faut un chemin de fer... »

C'est en 1876, partant de Montréal que la voie ferrée atteint Saint-Jérôme. Le 27 juin 1904, est inauguré le tronçon L'Annonciation-Nominuingue. Pendant trois ans, Nominuingue est le terminus de la ligne du nord du Canadien Pacifique. La gare est construite en 1903, de style cottage orné, sur bâti rectangulaire avec oriel, et comprend un bureau pour le chef de gare, une salle d'attente et une salle pour les marchandises.

La gare et ses activités deviennent rapidement un point d'attraction. On s'y rencontre, on guette l'arrivée des passagers, des bagages et des marchandises. Les voitures à cheval y attendent les voyageurs pour les conduire aux différents hôtels.

Lorsque le service est interrompu en 1981, la gare déménage au parc Hervé-Desjardins et sert de chalet d'accueil. En 1998, avec l'arrivée du Parc linéaire situé sur l'ancien parcours de la voie ferrée du *P'tit train du Nord*, on redéménage la gare sur son site actuel. Après des restaurations majeures, la gare poursuit encore aujourd'hui son œuvre de rassemblement puisqu'elle est fréquentée par les citoyens, les touristes et les cyclistes.

Ferme-Neuve

La Concerne

On peut dire que Ferme-Neuve est née de la forêt. Le territoire de la vallée de la rivière du Lièvre, riche en pins blancs et rouges géants, est convoité dès les années 1820 par les marchands de bois désireux de tirer profit du blocus européen imposé par Napoléon à l'Angleterre. Cette dernière a besoin de bois pour maintenir sa puissance maritime. La réserve s'épuisant vite, car on n'abat que les arbres géants pour en faire des mâts, les compagnies forestières remontent la Lièvre. À chaque 40 ou 50 km, elles construisent un dépôt forestier qui sert de poste de ravitaillement pour les bûcherons. Vers 1835, est ouvert un nouveau dépôt sur la rive ouest de la Lièvre, au pied de la montagne du Diable. Il deviendra une ferme d'abord nommée la Ferme de la Montagne. S'étendant sur plus de 300 acres, sur le site du village actuel, elle fournit le fourrage aux animaux et la nourriture aux bûcherons. Outre la maison du fermier principal, appelée la Concerne, on y retrouve plusieurs autres bâtiments : écuries, granges, porcherie, moulin à farine, fours à pain et caveau.

À compter de 1873, le premier curé de Notre-Dame-du-Laus, Eugène Trinquier, visite régulièrement les chantiers pour y assurer les services religieux. La compagnie MacLaren désirent se départir de la ferme en raison de l'éloignement du bois à couper, il l'acquiert dans le but d'y établir une colonie. Il la revendra, en 1888, à l'aubergiste Cyrille Lafontaine, de Notre-Dame-du-Laus. Son fils Léonard s'y installe avec sa famille devenant ainsi le premier fermier de l'endroit établi de façon permanente. De 1898 à 1912, le bureau de poste est dans la maison et Léonard se rend en canot à



Kiamika y chercher le courrier. Cette Ferme neuve de la Montagne laissera son nom au futur village. Seule la maison existe toujours et fait partie des biens patrimoniaux cités par la municipalité. On s'interroge toujours sur l'origine de son nom, la Concerne.

Le presbytère

Ferme-Neuve est la plus active des municipalités des Hautes-Laurentides pour la protection de son patrimoine. En 2013, elle a cité comme bien patrimonial plusieurs bâtiments dont le presbytère, tout en briques, construit en 1931 par l'entrepreneur local Isaïe Godmer. Le curé d'alors, Michel Martin, voulait qu'il soit le reflet de la prospérité de sa paroisse, qu'il disait être la plus belle paroisse agricole des Cantons du Nord. Un premier presbytère avait été construit en 1903.



L'église

Durant l'année 1938, la première église, érigée en 1904, avait été partiellement détruite par deux incendies avant d'être rasée complètement par les flammes en mars 1939. L'entrepreneur curé Joseph-Alphonse Génier ne tarde pas à planifier sa reconstruction et fait appel à des architectes réputés de Montréal. Parée de granit rose, l'église, de style dit « Dom Bellot »¹, reflète l'ambition et la fierté du curé et des Fermeneuviens et Fermeneuviennes. Inaugurée le 12 mai 1940, elle garde comme titulaire Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement que Mgr Thomas Duhamel lui avait donné en 1898. Pendant les 14 mois de sa construction, les célébrations ont lieu dans le magasin du marchand juif Sam Matts et dans la chapelle du couvent. Ce bâtiment a été cité en 2013 par la municipalité comme faisant partie de son patrimoine religieux et culturel.



¹ Moine bénédictin architecte, né à Paris le 7 juin 1876 et mort à Montréal le 5 juillet 1944, qui construit essentiellement des édifices religieux en utilisant le béton armé et la brique. Au Québec, on lui doit l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac et le dôme de l'Oratoire Saint-Joseph.

Les écoles

La première école, appelée École des Journalistes, avait été construite en 1901, grâce à la contribution financière de l'Association des Journalistes de Montréal. Son déménagement, en 1923, permettra la construction de l'école Notre-Dame-du-Saint-Sacrement qui ouvrira ses portes en 1924 sous la direction des religieuses enseignantes de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix. Agrandie en 1956, elle accueillera progressivement les élèves de la campagne suite à la fermeture des petites écoles de rang entre 1956 et 1965. Les religieuses quittent en 1966 après 44 ans de services pédagogiques et de gestion.



Construit en 1947, le Collège du Sacré-Cœur accueillera l'année suivante les Frères de l'Instruction Chrétienne venus y enseigner aux garçons. En 1952, on l'agrandira afin d'offrir les cours jusqu'à la 9^e année. Les Frères quittent le collège en 1958 après 10 ans d'enseignement.

Parmi les écoles de rang subsiste toujours celle construite en 1941, dans le 4^e rang Wurtèle et qui portait le nom d'école de Moreau, numéro 13. Elle changera de mission en 1956 lors du transfert des élèves vers les écoles du village et sera transformée en maison unifamiliale. Elle est située au 290, 1^{er} rang de Moreau.



L'Hôtel Central /Le Château des Laurentides

En 1928, Isaïe Godmer entreprend, sur la rive ouest de la rivière du Lièvre, la construction d'un établissement hôtelier imposant qui portera le nom de *Château des Laurentides* jusqu'en 2000. À l'origine, se trouvaient, au rez-de-chaussée, un hall d'entrée avec un monumental escalier en chêne, une grande salle à manger et deux petites salles, celle des dames et celle des voyageurs. À l'arrière,

étaient situées la cuisine et la salle à dîner des bûcherons contiguës au bar. La vocation de ce bâtiment est aujourd'hui axée sur l'hébergement, avec ses 24 chambres réparties sur deux étages, et la tenue de réceptions. En plus de l'hôtellerie, Isaïe, aidé des membres de sa famille, gérait un moulin à scie, un club de chasse et de pêche et un service d'autobus entre Ferme-Neuve et Montréal. Il a été également l'entrepreneur principal pour la construction de certains bâtiments de la localité. L'impact et le rayonnement d'Isaïe et de Marie-Ange Bélair, son épouse, comme entrepreneurs dans la région, expliquent le nom donné à cet autre bien patrimonial cité.



Nos belles d'autrefois

Plusieurs maisons sont à signaler pour leur valeur patrimoniale et historique.

Maison Joseph-Lafontaine

Joseph Lafontaine s'est inspiré de différents modèles de maisons observés lors de ces voyages pour concevoir les plans de sa maison dont la construction débute en 1908. Plusieurs éléments architecturaux, comme la tourelle, la galerie couverte et les ornements, sont inspirés du style victorien. La finition intérieure des pièces, comme le salon et la salle à manger, est de frêne pris sur son lot. Ce bois était transporté et transformé à Notre-Dame-du-Laus puis ramené à Ferme-Neuve, toujours par voie d'eau. L'ébéniste Racine créera la décoration intérieure encore en bonne partie intacte aujourd'hui.



Maison Joseph-Lafontaine située au 199, 12^e rue.

Maison Adolphe-Leblanc

À la suite de l'incendie qui détruisit la ville de Hull en avril 1900, le couple Adolphe Leblanc et Lucia Lafontaine s'installe à Ferme-Neuve avec leurs enfants. Adolphe construit une grande maison à deux étages pour loger sa famille et implante le premier moulin à scie de la jeune municipalité. Vers 1940, il vend son commerce et sa maison à son plus jeune fils, Adrien, qui la lègue, en 1990, à ses sept enfants. En 2009, Pauline, une des filles, achète la maison familiale dans le but de s'y installer. La scierie était située à proximité de la résidence du côté ouest du ruisseau des Journalistes qui divise la propriété.



Moulin à scie Meilleur

Maison René-Mayer

En 1921, René Mayer, maréchal ferrant, ouvre sa boutique de forge, pour, entre autres, ferrer les chevaux de type bronco achetés par Sam Matts dans l'Ouest canadien. Il construit sa maison de briques en 1923. Avec ses fils, il fabriquera ensuite des *wagins*, voitures à chevaux. L'entreprise familiale se spécialise bientôt dans la fabrication des ponts de snowmobiles, un véhicule adapté à tous les types de neige et de froid. Précurseurs, ils seront les premiers dans la région à se servir de la soudure au gaz et à l'électricité. Le commerce sera déménagé suite à sa vente à l'un des fils, Claude.



Autres points d'intérêt

Julien Vanier et Wilfrid Clavel ouvrent une salle de cinéma en 1947. Détruit par un incendie majeur, en 1967, il est reconstruit très « tendance 1960 ».



Le Théâtre Vimy à l'origine



Reconstruit après son incendie, son architecture est résolument plus moderne.

Le moulin à scie Meilleur

Si, en 1913, on compte six moulins à scie à Ferme-Neuve, c'est en 1902, à la sortie ouest, qu'on construira celui qui allait devenir le moteur économique du village. Il deviendra la propriété de la famille Meilleur : celle de Fortunat en 1915, de Maximilien en 1940 et de Léandre en 1960. L'entreprise Max Meilleur et fils, créée en 1969, deviendra le plus gros employeur de Ferme-Neuve.

En 1915, Jules Boivin et Alma Charbonneau érigent une croix de chemin que les générations suivantes ont entretenue.



Au 95, 1^{er} rang Wurtèle

La Macaza

Le mot *macaza* est d'origine amérindienne et signifie « le batailleur ». Il proviendrait du nom d'un amérindien qui demeurait près du lac, qui a pris le même patronyme, vers les années 1860-1870 quand arrivent les forestiers de la compagnie des frères Hamilton. Son orthographe varie beaucoup : Macassa, Macasa, Macasey ou Macasse.

L'école

Les premiers colons commencent à défricher des lots en 1886 et, en 1897, on construit la première école pour desservir les 45 familles établies. La colonie compte déjà un hôtel et un bureau de poste. L'école sert aussi de lieu de culte aux Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception (C.R.I.C.), du monastère de Nomingue, qui viennent célébrer les offices religieux une fois par mois. Détruite par un incendie en 1926, elle est aussitôt rebâtie. Elle est devenue une résidence privée dans les années 1970. En 1922, on comptait trois autres écoles : une au lac Chaud, une au lac Macaza et l'école juive où on enseigne le yiddish et l'hébreu après la classe régulière.



L'église

Dès 1895, les habitants du canton présentent une requête à Mgr Duhamel, évêque du diocèse d'Ottawa, pour avoir un curé résident. Ils récidivent en juillet 1903 demandant une chapelle et un nom pour leur mission. L'évêque accepte et délègue Dom Mouttet, des C.R.I.C. de Nomingue, pour choisir un site. Les contracteurs français Souillard et Thiaville, propriétaires du moulin bâti près des chutes du village, construisent la chapelle, bénite le 26 novembre suivant et dédiée à Notre-Dame-du-Divin-Pasteur. La cloche, nommée Marie, provient de la première chapelle de l'Annonciation. Le premier curé résident sera Alfred Martel. L'importance de la population polonaise amène Alfred Perreault, curé de 1925 à 1945, à lire l'Évangile dans cette langue.



Le cimetière

Cette colonisation polonaise avait succédé à une colonisation juive. En 1899, six familles de religion juive s'installent sur le bord du lac Macaza et seront suivies d'une cinquantaine d'autres familles au fil des ans. Elles sont de nationalité diverses : polonaise, russe, roumaine. Dès le début des années 1920, certaines trouveront un revenu d'appoint en accueillant des vacanciers l'été. Jusqu'au milieu des années 1950 plus de 45 000 villégiateurs fréquenteront ces maisons d'hôte et hôtels. En se promenant dans le cimetière, près de l'église, on a l'impression de voyager en Europe en constatant la grande variété des noms d'origine des pionniers sur les pierres tombales.



Le pont couvert

Un réseau de chalands sur la rivière Rouge, la rivière Macaza et le ruisseau Froid permettait de rejoindre les chantiers de coupe de bois, de transporter ouvriers et colons et de les approvisionner. Mais leur utilisation était périlleuse et la construction d'un pont s'est rapidement imposé. Sa travée, longue de 39 mètres, enjambe la rivière Macaza et, en raison de sa couleur rouge, on l'appelât le Pont Rouge. Un concours lancé dans la population permettra de lui donner le nom de Pont Macaza. C'est le seul pont couvert encore en place dans la Vallée de la Rouge.



Le *P'tit train du Nord* atteint La Macaza le 4 janvier 1904, mais, en fait, la gare était au lieu appelé Daoust dans le rang est de la rivière Rouge. La gare de La Macaza sera construite, elle, en 1922. Elle jouera un rôle économique vital en assurant le transport des passagers, du courrier, des marchandises et du bois. Elle sera fermée en 1964.

C'est la construction du chemin de fer qui amène la communauté polonaise dans la région et entraîne celle du pont des « chars », imposante structure d'acier sur pilier de béton, haute de 10 mètres et mesurant 52 mètres de long.



Le pont des « chars »

L'école

Créée en 1930, la municipalité achète l'école Saint-Alphonse pour en faire son Hôtel de ville. Une fresque, réalisée par le peintre salvadorien Saoul Ruano Guillen, illustre l'histoire de La Macaza. Un dépliant en français et en anglais accompagne la visite et d'autres suivront prochainement dans toutes les autres langues des défricheurs.



Centre correctionnel Canada Établissement de La Macaza

La Macaza devient une base importante de la défense du territoire nord-américain dans les années de la guerre froide. Une piste d'atterrissage pour les gros porteurs *Strategic Air Command* des années 1955 et suivantes y a été construite et on y avait aménagé, de 1961 à 1972, une base de 28 rampes de lancement de missiles *Bomarc* dotés d'ogives nucléaires. Plus de 300 militaires américains et canadiens y étaient stationnés. Après sa fermeture, un collège voué à la sauvegarde des différentes



cultures autochtones du Québec, le *Collège Manitou*, s'installe sur ce site, des années 1974 à 1976. Puis, en 1978, le gouvernement fédéral y installe un pénitencier à sécurité moyenne qui emploie 250 travailleurs, ce qui en fait le principal employeur dans la municipalité.

L'aéroport

Utilisant l'ancienne piste d'atterrissage de la base militaire, un aéroport, inauguré en 2002, accueille des vols transportant des touristes venus de New York et de Toronto skier dans les Laurentides et jouir des attraits régionaux. Avec son revêtement en bois rond et sa toiture de style château, l'aérogare est un bâtiment unique dans la région.



L'aéroport de La Macaza, 150, chemin Roger-Hébert

Parmi les attractions chères aux Macaziens et Macaziennes signalons la croix de chemin, refaite en 2008, près du pont couvert, et un vieux moulin à vent, ancêtre de nos éoliennes, témoignant de l'ingéniosité des premiers colons. Il alimentait une pompe suffisant alors aux besoins d'eau de la famille et de la ferme.



Croix de chemin située à l'intersection du chemin du Rang-Double et des Pionniers.



Moulin à vent situé au 403, chemin des Cascades.

Lac-du-Cerf

Pendant plusieurs centaines d'années, les Anishinabe Oueskarinis ont sillonné la région de Lac-du-Cerf vivant de pêche et de chasse au wapiti, à l'ours, au castor et au lièvre. Ils ont fini par nommer la région *Piwapiti*, c'est-à-dire dernier endroit où le grand cerf du nord pouvait se reproduire dans son territoire. Sa disparition presque complète est récente car au début du XX^e siècle on en tuait encore dans certains secteurs des Laurentides et de huit à dix par année dans la région de *Piwapiti*. Ainsi fut nommé Lac-du-Cerf.

Les premiers colons arrivent autour de 1915 et, en 1919, ils sont reliés à la paroisse voisine de Notre-Dame-de-Pontmain avec la construction de deux ponts couverts enjambant la Lièvre à l'Île Longue. Ils traverseront les ponts pendant vingt ans pour assister aux offices religieux. En août 1939, ils présentent à l'évêque Limoges une demande pour l'établissement d'une mission chez eux. Ce dernier accepte et autorise le curé Dumouchel de Pontmain à venir célébrer la messe, une fois par mois, dans la petite école du rang Saint-Léon.

L'église et la grotte

Au cours de l'année suivante, les paroissiens feront de nombreuses heures de travail bénévole pour construire leur église selon les plans de l'architecte Lucien Parent et sous la conduite de l'entrepreneur Émile Bisailon. La bénédiction officielle de l'église Notre-Dame-de-Lourdes aura lieu le 5 octobre 1941. *Mary-Euxodie-Ganne*, la cloche donnée par la paroisse de Gracefield et pesant 232 kilos (510 livres), appelle la première messe célébrée le 27 octobre suivant. En 1944, une grotte à la Vierge est aménagée dans la montagne, à l'ouest de l'église, et inaugurera la tradition des pique-niques annuels de centaines de pèlerins de toutes les paroisses du diocèse.



Le presbytère

En mai 1946, les paroissiens adressent une nouvelle requête à l'évêque Limoges, du diocèse de Mont-Laurier, pour la nomination d'un curé permanent. L'évêque fait don de son chalet, construit sur le petit lac du Cerf en 1931, pour le transformer en presbytère. Le 30 août suivant, l'abbé Donat Dumouchel devient le premier curé résident. En mars 1967, Origène Martel offre la grande pierre de granit rose, installée en face de l'église, pour l'érection d'un monument à la mémoire de Mgr Limoges, décédé en 1965. Le cimetière sera aménagé en 1947.



L'école

Les travaux de construction de l'école Notre-Dame-de-Fatima débutent au printemps 1947. Un an auparavant avait été créée la commission scolaire dont Rosario Wester assumera la présidence. La première école avait été construite en 1924, baptisée Saint-Léon, et plusieurs autres bâtiments avaient servi d'école jusque là. La congrégation des Sœurs de Sainte-Croix assurera l'enseignement, de la première à la neuvième année, à compter du mois de septembre 1948. La Commission scolaire Pierre-Neveu ferme l'école en 1999. La Municipalité y installe l'Hôtel de ville en 2005.



Le magasin général Rosario-Wester

Le magasin général du village n'est pas seulement l'endroit où on se procure les marchandises de première nécessité; c'est aussi un lieu de rencontre pour les gens de la communauté. Celui de Rosario Wester et Berthe Lavigne offrait le service de la poste, du téléphone public et de la radio à batterie permettant l'écoute du hockey et, surtout, la possibilité d'en discuter entre partisans et non partisans. Berthe offrait aussi les déjeuners et soupers aux touristes venant à la pêche et la chasse dans les pourvoiries Wester. Une



pompe à essence privée est réservée à leurs clients. Rosario Wester a été un pionnier menant toutes les batailles au niveau municipal, scolaire et des loisirs.

Le magasin général Pierre-Martel

Pierre Martel ouvre son magasin général, en 1945, dans la maison de ses parents située sur la rue Principale et offre ferronnerie, épicerie, viande, articles de sport, bijouterie. Peu après, il installe la première pompe à essence publique. En 1950, il forme une coentreprise avec Armand Sainte-Marie et Cécile Martel et construit une nouvelle bâtisse appelée *Magasin Général Martel et Sainte-Marie*. C'est autour d'une fournaise bien remplie que se formera le *Club de boucane* qui deviendra plus tard le *Club des loisirs*. En 1967, Yves Allaire et Jeannine Forget doubleront la superficie du magasin et y ajouteront une quincaillerie. En 1997, Jacques Caron et Claudine Marier transforment le commerce en épicerie.



Les moulins à scie

Plusieurs petits moulins à scie ont été en opération, mais il ne reste que celui d'Alexandre Léonard qui, en 1940, installe de façon stationnaire son moulin transportable, qui était au nord de la baie Bonnet rouge. Son déménagement sur la Route 311 aura lieu en 1954. En 1983, son fils Claude l'achète et l'utilise encore occasionnellement.



En 1939, Armand Paquette entreprend la construction d'une scierie au fond de la baie Bonnet rouge. En 1944, il s'associe à Auguste Desormeaux et Origène Martel pour lancer Les Industries de Lac-du-Cerf. Origène Martel se sépare du groupe pour opérer un petit moulin à scie produisant des barreaux. Après quelques années d'opération, il vend son moulin à Patrice Bondu qui l'opère avec ses fils à compter de 1955. En 1974, Mario et Réjean Bondu achètent la



scierie de leur père et entreprennent, deux ans plus tard, de manufacturer des maisons de pièces en pin à queue d'aronde. En 1978, Réjean devient propriétaire unique. Il ferme la scierie en 1985 mais construit toujours les maisons réputées. En 2003, Mathieu, son fils, prend la relève.

Le patrimoine architectural

En 1924, Napoléon Blais opère la première scierie sur la petite rivière du Cerf, à la décharge du petit lac du Cerf. Elle sera en opération jusqu'à la montée des eaux de la petite rivière en 1930. Il construira la première maison à deux étages de Lac-du-Cerf en 1924. Léon Dicaire et Rose-de-Lima Valiquette l'achètent en 1930 et leurs descendants y habitent encore. La même année, Ludger Charbonneau construit sa maison et une écurie. En 1944, il vend sa terre, entièrement défrichée, à Armandoza Caron. Pour ajouter au revenu familial, celui-ci s'équipe d'un planeur et opère un moulin à scie. Son fils Gilles fait la livraison du lait dans le village avec une voiturette tirée par un chien. En 1930, Elphège et son épouse Yvonne Barbe construisent une maison en pièces sur pièces, modèle typique d'habitation des colons. Inventif, Elphège imagine un système original pour amener de l'eau dans la maison : un réservoir installé au grenier est rempli par la course d'un chien à l'intérieur d'une grande roue qui actionne la pompe à eau.



Maison Napoléon-Blais au 29, chemin Saint-Louis.



Gilles Charbonneau fait la livraison du lait dans le village avec une voiturette tirée par un chien.



Maison Elphège-Émard, au 168, route 311.



Maison Avenant-Émard au 218, rue Principale.

Également typique, la maison de deux étages construite par monsieur Avenant Émard est faite de pièces de bois équarries à la hache et recouvertes de bardeaux de cèdres. En 1946, Raymond Charbonneau et Carmen Duffy achètent la maison qui sera déplacée quelques années plus tard. En 1948, Rhéal Ouimet et Jeannette Diotte construisent leur maison et y aménagent le bureau de poste. René, le père de Rhéal, transportait le courrier depuis la gare de Val-Barrette. L'hiver, ce voyage durait pratiquement toute la journée. Les Ouimet auront la charge du bureau de poste pendant 25 ans, jusqu'à sa fermeture en 1970.



Le centre communautaire

En mars 1975, commencent les travaux de construction, complétés au printemps de l'année suivante, d'une salle communautaire à l'usage des 15 organismes actifs de la municipalité. La bibliothèque municipale y trouve sa place. Un petit fumoir, utilisé surtout pour fumer le jambon, et construit en 1938 par Joseph Boismenu, a été déposé en face du centre communautaire, donné par sa fille Béatrice aux Cervoises et aux Cervoises.



Lac-des-Écorces

La nouvelle municipalité de Lac-des-Écorces est née de la fusion, en 2002, des municipalités de Beaux-Rivages, Lac-des-Écorces et Val Barrette.

Les églises



Dans la paroisse de Lac-des-Écorces, en 1901, on construit une chapelle sur un terrain offert par Edouard Paquette et Joseph Lauzon. Le curé Joseph-Alphonse Génier de Mont-Laurier devient le missionnaire desservant.

En 1909, la construction d'une nouvelle église est confiée à Aristide Juteau. La bénédiction est faite par le curé Samuel Ouimet de Saint-Jovite. Le premier curé résident est Joseph-Eugène Cour-sol.



À Val-Barrette, c'est en 1915 qu'on construit la première église sur un terrain donné par Zéphirin Barrette, près de l'école qui servait de chapelle. La construction est confiée à M. Gagnon. En 1916, Josaphat Cossette devient le premier curé résident, il le restera jusqu'en 1935. L'église brûle en juillet 1952. On commence la construction de la nouvelle chapelle en octobre. Comme la période de Noël arrive et que l'église n'est pas terminée, M. Bock, un paroissien, fournit à Monsieur Gaston Guindon le bois nécessaire pour faire 30 bancs de 12 pieds qui ont été installés dans l'église en construction. En août 1953, on bénit la première cloche électrique du diocèse, don de la famille Julien Huberdeau et qui porte les noms de *Marie, Joseph, François-Xavier, Josaphat, Daniel, Omer et Isidore*.

Deux anciens presbytères ont été transformés en maisons privées. Celui de Lac-des-Écorces fut bâti en 1907, à gauche de l'église, et celui de Val-Barrette en 1917. En 1924, la fabrique achète un moulin à vent pour lui fournir de l'eau.



Lac-des-Écorces



Presbytère de Val-Barrette

Les écoles

À Lac-des-Écorces, une école en bois est construite vers 1904-1905 sur le chemin de la Montagne. On y retrouve aujourd'hui le parc Édouard-Paquette, nom-mé en honneur du premier colon à s'installer au village.



A Val-Barrette, on construit l'école Saint-Joseph dans le milieu des années 1940, sur le site de l'ancienne petite école appelée l'école de Picardie (ancien nom de Val-Barrette), qui fut construite en 1911. Cette première école comptait trois classes qui étaient chauffées à l'aide du traditionnel poêle à bois. Le dimanche, on y célébrait la messe en attendant la construction de l'église.



Deux écoles encore actives à Lac-des-Écorces furent construites après 1955, l'École Saint-François-Régis et le Couvent Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

Le magasin général Joseph-Arthur-Plouffe

En 1898, Joseph-Arthur Plouffe dit *Gros-Jos* ouvre un magasin général près du lac des Écorces (où était situé l'ancien Ranch El-Ben). Vers 1922, Joseph-Arthur Plouffe père ouvre un nouveau magasin général au village. Plus tard, il le vendra à son fils Marcel qui, lui, le vend en 1985 à son fils Mario qui en fait un magasin de plongée.



Le magasin général Elzéar-Brosseau

Elzéar Brosseau a ouvert un magasin en 1908 dans lequel il vend des cercueils, de l'essence, etc. Le commerce est demeuré la propriété de la famille Brosseau jusqu'en 2000. Maintenant on y retrouve une pizzeria.



Le magasin général Elzéar-Brosseau

Moulin à scie Adrien-Meilleur

En 1898, M. Honorius Matte construit un moulin à scie à Val-Barrette qu'achètera en 1922 Adrien Meilleur. En 1948, Adrien construit un nouveau barrage et un nouveau moulin. Au cours des années, il installe dans son moulin un planeur, une machine à bardeaux et une moulange à grains. Il installe aussi dans un coin du moulin une génératrice qui fait de l'électricité pour son usage personnel. Elle fonctionne avec une turbine mue par l'eau de la rivière.



En 1927, après bien des pressions des gens du village, il accepte de grossir son installation et de conduire une ligne électrique qui amène la lumière à Val-Barrette. En 1929, la ligne est prolongée jusqu'à Lac-des-Écorces. En 1942, après avoir grossi encore son pouvoir électrique, c'est au tour de Kiamika d'être desservi. En 1954, les fils d'Adrien vendent le pouvoir électrique à Mont-Laurier Électrique. Hydro-Québec en fera l'acquisition pour le revendre à la famille Meilleur.

La station piscicole



En 1908, Zotique Renaud achète d'Arthur Ouellette un moulin à scie. Pour permettre son opération, il construit un barrage qui servira à fournir

l'électricité au moulin à scie, puis ensuite à une manufacture de laine, une tannerie et une manufacture de manches à balais et de barreaux de chaises. En 1950, le barrage est vendu à un groupe de villageois de Val-Barrette qui le démolissent. Un an plus tard, il est reconstruit. En 1971, il devient la propriété du gouvernement provincial. Situé sur la rivière Kiamika, à l'embouchure du Lac-des-Écorces, il sert alors à régulariser le débit d'eau nécessaire au fonctionnement d'une pisciculture. C'est dans cette pisciculture qu'on élevait le plus grand nombre de poissons de tout le Québec dans les années 1970.

La boulangerie Paquette

En 1950, Denis Paquette ouvre une boulangerie qu'il vend à Paul Prud'homme en 1952. En 1968, Hugues Brault achète le commerce



pour y effectuer des réparations de télévisions. Plus tard, Monique, sa conjointe, fait des tartes qu'elle vend dans les commerces des municipalités environnantes.

L'hôtel Cloutier



En 1902, Dieudonné Latreille construit l'hôtel du village. Plus tard, Wilfrid Cloutier l'achète. C'est aujourd'hui un bar.

La boulangerie J. Ricard



En 1954, J. Ricard emploie deux hommes dans sa boulangerie. Dans une année, la production peut atteindre 200 000 pains, 6 000 douzaines de brioches et 6 000 douzaines de petits pains à hot-dog et hamburger. Il ne distribue à domicile que 25% de sa production, la plus grande partie est vendue par l'intermédiaire des marchands de Val-Barrette, Kiamika, Lac-du-Cerf et Notre-Dame-de-Pontmain.

Le garage Joseph-Matte



Ernest Brissette, forgeron, vend, en 1923, sa forge à Joseph Matte forgeron-voiturier. Celui-ci fabrique, entre autres, des voitures à chevaux et des traîneaux. En 1926, il conçoit le premier camion-remorqueur de la région. En 1930, la forge est détruite par le feu. M. Matte construit le premier garage et le tiendra jusqu'en 1962 alors que son fils Eucher lui succède.

Le restaurant Lacasse



En 1927, Philémon Ti-Jeune Lacasse achète un restaurant de Bernard Accomo. Il s'occupera du restaurant et organisera des soirées de danse jusqu'en 1947, jusqu'à ce qu'il vende à Valmond Morand.

L'Hôtel de Picardie



Arrivé à Val-Barrette en 1909, Zéphirin Barrette se construit un hôtel qu'il opère pendant quatre ans avant de le vendre à Joseph Dufour. Val-Barrette a été nommé en son honneur car il fut le premier hôtelier, le premier président de la Commission scolaire et le premier maire.

La gare Routhier

En 1909, Val-Barrette voit arriver le chemin de fer. On y construit alors une gare nommée Routhier Station. On y transporte le bois, les animaux et toutes les marchandises indispensables au quotidien. On y retrouve aujourd'hui la piste cyclable du *P'tit train du Nord* qui traverse le village.

Les maisons anciennes

La maison Thomas-Brunet



Les pionniers de Val-Barrette, en 1894, sont Thomas Brunet, son épouse Maggie McNamara, ainsi que leur fils Johnny venus de Thurso.

Maison Pierre-Plouffe



Pierre Plouffe arrive sur les bords de la rivière Kiamika en 1895 et bâtit cette maison en pièces. C'est là que les messes sont célébrées à l'arrivée des premiers colons.

Maison Aldéric-Plouffe



Aldéric Plouffe, neveu de Pierre, venu aider son oncle à défricher des lots près de l'embouchure de la rivière Kiamika, construit cette maison.

Guénette

Située sur le territoire de la municipalité de Lac-des-Écorces, Guénette est une petite agglomération qui a connu, avant la deuxième guerre mondiale, une grande activité dans le secteur minier. La colonie doit son nom au chef des cantonniers de la station de chemin de fer de Sainte-Thérèse-de-Blainville.

De 1915 à 1930, la Canadian Graphite Corporation exploite un gisement de graphite à Guénette. Entre 1925 à 1930, elle est la seule exploitation du genre au Québec. La manufacture réduisait le graphite en poudre et l'expédiait par train.

Une gare fut construite du côté intérieur d'un fer à cheval, forme de « U » que le tracé de la voie ferrée décrivait. Elle est déménagée de l'autre côté, pour des raisons de sécurité.

On situe en 1917 le début de la mission Saint-Pierre à Guénette. Une maison achetée par Ovila Benoît sert de chapelle durant plus de vingt ans. En 1979, la mission fut fermée. Les paroissiens sont alors intégrés aux paroisses de Lac-Saguay et Lac-des-Écorces.

Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles

C'est le célèbre homme fort Jos Montferrand² (1802-1864) qui nous accueille à l'entrée est de la municipalité de Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles. La sculpture qui le représente, œuvre du sculpteur Roger Langevin, est située sur l'île Siebert, entre deux bras de la rivière du Lièvre. Réalisée en 1996, la sculpture est le centre de la place Jos-Montferrand inaugurée en juin 1997. En 1832, Baxter Bowman confie à Montferrand la direction d'une équipe de forestiers chargés d'ouvrir la ferme du Wabassee dans le canton Dudley et la Ferme Rouge dans le canton de Bouthillier. Située en face de l'île Siebert, la ferme comptait plusieurs bâtiments qui assuraient le ravitaillement des bûcherons et des bêtes. La grande maison accueillait voyageurs et bûcherons et abritait le magasin général et le bureau de poste. Le nom de Ferme Rouge serait une abréviation de ferme de la femme rouge laquelle aurait été ou une autochtone toujours vêtue de rouge ou la femme aux cheveux roux de l'un des propriétaires. Jos Montferrand fut tour à tour défricheur, bûcheron, draveur et contremaître.



La ferme Wabassee



La Ferme Rouge, appelée à l'origine la ferme de la femme rouge.

Les ponts couverts jumelés

Les Aimélois et Aiméloises peuvent se vanter de posséder, en partage avec les citoyens de Kiamika, les deux seuls ponts couverts jumelés encore existants au Québec. La MRC d'Antoine-Labelle, la MRC des Hautes-Laurentides, n'en comptent que quatre et deux d'entre eux sont ici. Ils ont été construits en 1903 et sont tous deux de type Town. Ils enjambent la rivière du Lièvre, de chaque côté de l'île Siebert, et relient les municipalités de Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles et de Kiamika. Ils ont été classés bien culturel en 1990.



La chapelle et l'église

L'ouverture du chemin Chapleau, en 1885, rend les cantons riverains de la Lièvre beaucoup plus accessibles à la colonisation car il n'est plus besoin de faire le détour par la région de Gatineau, la rivière des Outaouais et remonter la Lièvre. C'est ainsi qu'arriveront plusieurs familles de pionniers venus du lac Saint-Jean. Peu à peu se forme un petit village autour de l'hôtel Dufour, du bureau de poste et du moulin à scie Potvin situé à la décharge du lac. De 1887 à 1903, le curé Eugène Trinquier de Notre-Dame-du-Laus dessert la mission dite « du crique » avant que lui succède le nouveau curé de la paroisse voisine de Kiamika, Joseph-Aimé Lemonde. On célèbre les offices religieux dans la maison de Philibert Poulin. Mais dès 1899, les paroissiens réclament une vraie chapelle. S'ensuivra une belle chicane entre trois groupes proposant trois sites différents. La légende veut que le père André Monet, des Chanoines Réguliers de Nominique tranche le débat en proposant un site qui serait situé à égale distance de deux endroits suggérés. Chaque groupe serait parti de son site pour se rencontrer au rocher sur lequel est actuellement bâtie l'église. La petite chapelle est devenue presbytère et est maintenant une maison privée. La

² Voir la biographie de Jos Montferrand dans *La Laurentie*, no 4, p.17.

décision ne satisfait cependant pas les villageois demeurant à la tête du lac. Ils se séparèrent du village et se tournent vers la religion anglicane. Ils bâtissent une chapelle, une école et ont leur propre cimetière situé encore sur le chemin Tour du Lac-des-Îles.



La première chapelle



L'église actuelle

Les partisans du site choisi pour la première chapelle demandent qu'elle soit placée sous le patronat du curé desservant, J. Aimé Lemonde. Elle est érigée en 1915 d'après les plans et devis de l'architecte Brunet. Chaque famille fournit du bois scié, le maître-maçon André Taillon voit aux fondations et le charpentier-menuisier Émile Bisailon orchestre la construction. Le 10 octobre, la nouvelle église, construite près de la première chapelle, est bénite.

En 1906 est choisi le site pour le premier cimetière. On doit le déménager, en 1971, en raison de l'affaissement du sol qui ne permet plus d'autres inhumations. Un citoyen émérite, Jean-Baptiste Dufour, fait don d'un terrain où on transportera aussi la croix de chemin qui était dressée à la croisée de la route 309 et du chemin Kiamika.

Lac-des-Îles a perdu son école dans un incendie criminel en 2009. Construite en 1955, l'école Notre-Dame-des-Anges, est la première école construite dans le village. Elle ne sera pas reconstruite et les enfants étudient dans les municipalités voisines. Cependant, plusieurs des premières écoles de rang sont toujours debout. La première école est érigée en 1903 à la fourche du lac aux Bouleaux, dans le canton Wabassée (« lièvre » dans la langue anishinabe, du nom de la rivière).

En 1921, est construite l'école de la vallée à Josaphat dans le 7^e rang du canton Bouthillier. L'extérieur est alors revêtu de planches et le toit de tôle. Dans les années 1930, ses murs sont recouverts de « papier brique ». Fermée au milieu des années 1950, elle est vendue à un particulier qui a conservé l'aménagement typique des écoles d'antan: une salle de classe au plafond haut et aux murs recouverts de planches de bois en « V » qui débouche sur le modeste logement de l'institutrice composé d'une cuisine et d'une chambre.

En 1907, l'école no 2 Cochrane porte ce nom en l'honneur du maire de Montréal qui a offert 100\$ pour sa construction. Elle ferme ses portes en 1956 et, en 1966, Gérald Dumoulin s'en porte acquéreur pour l'habiter. La maison a une valeur sentimentale pour Agathe Chénier, l'épouse de Gérald, car ses deux grand-tantes et sa grand-mère maternelle y ont enseigné.



L'école du Wabassée



L'école de la vallée à Josaphat



L'école no 2

Les belles maisons

En 1908, Edmond Saint-Germain construit, avec son épouse Marie-Louise Dufour, une maison qui a gardé son cachet d'origine. Dans leur maison, construite à la fin des années 1940, Philippe Poulin et son épouse, Victoria Lefebvre, tiennent un restaurant, un magasin et louent des chambres aux touristes.



Maison Saint-Germain



Maison de pension Poulin

L'Hôtel de ville

Depuis l'incendie de l'école, un agrandissement de l'Hôtel de Ville abrite la bibliothèque municipale qui a, en 2013, pris le nom de la célèbre romancière



Francine Ouellette, résidente de l'endroit. La municipalité de Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles a été créée en 1912. En 2003, le gouvernement du Québec force sa fusion avec les municipalités voisines de Des Ruisseaux et de Mont-Laurier. Lors d'un référendum, tenu l'année suivante, les citoyens de Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles votent pour la défusion et élisent, un an plus tard, leur nouveau conseil municipal.

Sogefor



L'usine ouvre ses portes en 1963 et fabrique des panneaux d'aggloméré. Lors d'une première explosion, en 1967, on déplore un mort parmi les 15 employés. L'année suivante, cinq employés trouveront la mort lors d'une autre explosion. En 1972, Sogefor, nouvelle-ment propriétaire du moulin à scie Dubé, le reven-dra à la Bellerive Plywood qui le fermera en 1973. En 1994, l'usine

devient la propriété d'Uniboard Canada inc. et fermera ses portes définitivement en 2000.

Le bureau de poste

Le 1^{er} mars 1907, monsieur Émile Bisailon devient le premier maître de poste, dans sa maison. La liaison postale, assurée par Émile Dufour, reliait Saint-Gérard de Kiamika et Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles, une seule fois par semaine. En 1955, le bureau de poste est transféré dans la maison de Maurice Morneau jusqu'en 1965, date de la construction du bureau de poste au 139, chemin du Village.



Le moulin à scie Dubé/ Barrage la Vieille Meule

En 1943, ce moulin à scie fonctionnant grâce à un pouvoir hydraulique est vendu par monsieur Bélanger à Jean-Baptiste Dubé. Dès 1945, le village profite de l'électricité fournie par le moulin Dubé. Vers 1950, Jean-Baptiste fait construire un autre moulin actionné par l'eau. Ce sera le dernier bâti au Québec.



Sainte-Anne-du-Lac

Les pionniers de cette municipalité ont livré une bataille épique contre la forestière MacLaren pour défendre leur droit de s'y installer. Eugène Demers, curé de 1964 à 1973, raconte dans son livre *Histoire de la paroisse Sainte-Anne-du-Lac*, que la MacLaren, qui détenait le monopole des coupes de bois dans cette région, s'opposait à l'établissement de colons. Elle va jusqu'à ordonner à ses garde-forestiers et contremaîtres, anglophones pour la très grande majorité, de les chasser et de brûler leurs camps de bois rond temporaires. Ce qu'ils font. Mais les colons trouvèrent un défenseur acharné en la personne de l'imposant, dans tous les sens du terme, curé Michel Martin de Ferme-Neuve. S'étant donné la mission d'ouvrir de nouvelles colonies au nord de sa paroisse, il remonte, en 1911, la rivière du Lièvre et la rivière Tapani³ en canot avec son guide, Josaphat Doré. Au lac Tapani, il rencontre des familles amérindiennes qui vivent à l'entrée de la rivière du même nom et sur l'île du Héron bleu. Les premiers défricheurs le suivent de peu. Pour les défendre contre la MacLaren le curé sollicite l'appui de l'évêque du nouveau diocèse de Mont-Laurier, Mgr François-Xavier Brunet, pour demander au gouvernement provincial l'arpentage du canton Décarie de façon à l'ouvrir officiellement à la colonisation. Le canton sera divisé en onze rangs dont sept forment la nouvelle colonie.

Le presbytère

En 1916, le premier presbytère-chapelle-école, construit par une corvée demandée par le premier curé résident, Zénon Bélanger, desservira les quarante familles déjà établies. La paroisse est nommée Sainte-Anne. Le bâtiment de deux étages sera la proie des flammes en 1925 et remplacé par un presbytère de style victorien. Son rez-de-chaussée comprend un salon, un bureau, une cuisine et une chambre; au deuxième étage s'ajoutent cinq chambres et, au troisième, un

³ D'origine algonquienne ce nom désignerait une variété de cresson, probablement le cresson de fontaine ou un dérivé de otaban, qui signifie traîne sauvage, toboggan. La graphie actuelle de Tapani a été approuvée en 1963 mais antérieurement les formes Tapanee, Tapany et Tepanee ont été retrouvées. La référence cartographique la plus ancienne remonte à 1875.

dortoir servant lors des pèlerinages. Il sera déménagé sur le terrain actuel en 1935 et éclairé électriquement en 1938 en même temps que l'église. Il sera vendu en 1988 et transformé en résidence privée.



L'église

Les travaux de construction de l'église actuelle débutent en 1922 d'après les plans des réputés architectes Dalbé Viau et Alphonse Venne, de Montréal. Haute de 40 pieds, elle est de style roman avec voûte en arc surbaissé et le plan au sol est une croix latine. Elle possède deux clochetons latéraux et un clocher élancé abritant aujourd'hui deux cloches électrifiées avec angélus automatique sonnante encore tous les jours à 12 h et 18h. L'église est bénite le 2 septembre 1923 en même temps que la première cloche baptisée *Marie-Anne-Joseph-Eugène*. En 1929, on y ajoute une sacristie. Pour Noël 1938, l'église sera toute illuminée grâce à un moulin à vent produisant de l'électricité. Il faudra attendre en 1956 pour que la finition intérieure soit entièrement complétée.



Le cimetière



Le cimetière sera aménagé en 1920, au bout de la rue de l'Église. On devra remplacer la première croix de bois, détruite par la foudre, dès le 16 octobre de la même année. Le 22 août 1948, on y ajoute un charnier qui sera démoli en 1969 lors du réaménagement du cimetière et la construction d'un socle en ciment pour la croix.

Les écoles

Les archives de la commission scolaire Sainte-Anne datant d'avant 1943 ayant été perdues, les renseignements sur les premières écoles ont été transmis oralement. La première aurait été construite en 1917 et le Couvent Sainte-Croix en 1934 où les Sœurs de Sainte-Croix assurèrent l'enseignement de l'automne 1935 jusqu'à leur départ en 1971. Le Couvent sera agrandi en 1945 et en 1959. En 1943, on comptait six écoles de rang.

À compter du 23 octobre 1955, les garçons feront leurs classes au collège Saint-Joseph qui fermera en 1969 suite à la refonte du système scolaire. La municipalité l'acquiert le 27 juin 1972 pour y loger l'Hôtel de ville et la bibliothèque municipale. Une exposition de photos, *Mémoire du temps* illustre l'histoire de la municipalité érigée en 1920. Derrière l'Hôtel de ville, *L'Arbre à musique* raconte la préparation et l'enregistrement de l'émission *La petite séduction* avec l'auteure et interprète Renée Martel.



La salle municipale

Le 31 janvier 1932, la Fabrique de la paroisse donne à la municipalité un terrain pour y construire une salle communautaire. Mais deux conditions sont reliées à ce don : le curé de la paroisse peut y tenir gratuitement ses activités et sa permission doit être obtenue pour toutes les activités qui s'y tiendront. La salle sera construite au printemps 1932. Le Club de L'Âge d'or en est maintenant le propriétaire.



Le pèlerinage de Sainte-Anne

En 1918, le curé Zénon Bélanger, fondateur de la paroisse, organise un premier pèlerinage à la dévotion de Sainte-Anne, patronne du village dont on célèbre la fête le 26 juillet. Bientôt l'événement attirera des fidèles de tout le diocèse et plus loin encore. Ainsi, le 26 juillet 1940, pas moins de 2 000 pèlerins viennent se recueillir. Dans les années 1950, on y ajoutera la projection d'un film religieux en plein air et un feu d'artifices et la croix sur la colline sera illuminée pour la première fois. Le dernier pèlerinage aura lieu en 1970. Il sera repris, mais plus modestement, en 1982 et se poursuit encore aujourd'hui.



Le collège Saint-Joseph pour les garçons

Notre-Dame-de-Pontmain

L'église et le presbytère

C'est peu après le passage des bûcherons à l'emploi des forestières qui se partagent les plus beaux arbres de la vallée de la rivière du Lièvre, à compter des années 1820, que les pionniers de Pontmain débarquent. Les frères Onésime et Pierre Grenier de Maskinongé remontent la Lièvre avec leurs épouses, les sœurs Sophie et Moustique Robert, au milieu des années 1840, et s'établissent du côté ouest de la rivière. Dix ans plus tard, leurs frères Michel et Charles, les rejoignent. En 1881, on dénombre une trentaine de familles à qui ce brave curé Trinquier⁴, de Notre-Dame-du-Laus, vient offrir les offices religieux depuis 1873.

Il officie dans des maisons privées jusqu'en 1884, moment où il entreprend la construction d'une chapelle à la décharge du lac du Camp. Il y ajoute, quatre ans plus tard, un premier presbytère. Le brave curé n'hésite pas à jouer de la hache et du *bucksaw*. En 1902, il participe à l'érection de l'église actuelle sur le promontoire entre le lac et la rivière. Il sera prêtre desservant de la mission jusqu'à la nomination du premier curé résident, François-Xavier Barrette, le 27 octobre 1907.



Le presbytère a été construit en 1909 par une corvée des paroissiens appelée par le nouveau curé. Dans les années 1960, une partie,

située à l'avant, servit de bureau et de logement. Depuis 2012, il abrite les bureaux municipaux et un local pour la Fabrique de la paroisse.

L'école

Construite en 1923, cette maison a été une des premières écoles du village. Les Sœurs de Sainte-Croix y enseignent jusqu'en 1952 quand le bâtiment est transformé en salle communautaire. Deux

logements seront aménagés à l'étage. En 1970, la famille DePratto le transformera en manufacture de couture. C'est actuellement une maison à logements.



L'école Notre-Dame, construite en 1952, remplace la première école du village. Elle est dirigée et habitée par les Sœurs de Sainte-Croix jusqu'en 1961. Après leur départ, une direction laïque prend la relève.

La maison de pension et bureau de poste

Le temps de la construction de l'église, le prêtre missionnaire Eugène Trinquier, fait bâtir, en 1898, une maison de pension pour loger les ouvriers. Elle servira aussi de lieu de réunion aux commissaires d'école de la municipalité. Ferdinand Constantineau et Yvette Chénier y élèveront leur famille quelques années plus tard.

Yvette prend la relève de son père, en 1949, comme maîtresse de poste et s'installe dans la partie avant; Ferdinand sera barbier à ses heures dans une pièce voisine.



L'Auberge de la Presqu'île

Dans les années 1920, l'épouse de Jean Bondu aurait été la propriétaire du premier hôtel bâti par son époux de l'autre côté de la rive, face au village. Il sera déménagé plus tard et, désireux de développer le tourisme dans sa paroisse, le curé De Grandpré l'acquiert dans les années 1930 et fait construire des chalets. L'établissement portait alors le nom de Chalet des Bouleaux. Il sera vendu quelques années après la mort du prêtre, en 1938. En 1966, Claude Barbe inaugure l'Hôtel Presqu'Île.

⁴ Voir sa biographie dans le no 5 de *La Laurentie*, p.9 et suivantes.



Auberge de la Presqu'île

La quincaillerie Bondu

Hormidas Bondu construit son magasin général à la fin des années 1930. Lui succéderont, de 1943 à 1960, Sylvio Faubert et son épouse Lauréanne David. Le magasin faisait aussi office de dispensaire



où une infirmière assurait les services médicaux de base. En 1960, Rubald Paquette et Lucille Bondu en font l'acquisition avant qu'en 1985, Gaston, Jean-Marc et Maurice Bondu le

transforment en quincaillerie. Louis Bondu, petit-fils d'Hormidas, en est maintenant propriétaire.

Les maisons anciennes

Plusieurs maisons, toujours existantes, sont des témoins importants de l'histoire de Notre-Dame-de-Pontmain. La plus ancienne d'entre elles a été construite en 1876 par Matha Grenier en pièces de pin équarries à la hache. À l'époque, les joints, entre les pièces, étaient remplis avec de la mousse. À l'origine, la maison construite par Noé «Ti-Mé» Landry, vers 1924, était sur le territoire de Lac-du-Cerf, à la décharge des billots qu'on nommait autrefois la «slide»*. Elle a été déménagée à deux reprises par la rivière, sur la glace, en hiver, en raison de la montée des eaux due à la construction du barrage des Cèdres au début des années 1930. Elle est utilisée aujourd'hui comme maison d'été.

Palma Duciaume, sa femme Victoria Paquette, et leurs sept enfants habitent leur maison, construite en 1928, jusqu'en 1958 où leur succède leur fils Ildore. Ce dernier la laissera à sa fille Marjolaine qui y habite toujours. La maison Beaulieu, elle, fut construite par Pierre Beaulieu en 1933 sur la rive ouest de la Lièvre. Elle servait de maison de pension et de centre des activités de flottage du bois dans la région pour la compagnie MacLaren. On y recevait parfois jusqu'à 60 travailleurs. Déjà, avant de

construire cette maison de 17 pièces, la famille Beaulieu accueillait des villégiateurs dans une maison plus petite située sur le même lot. En 1994, l'auteur, compositeur et interprète Claude Gauthier et sa conjointe Suzanne Léonard l'acquièrent. Depuis 2002, elle est la propriété du Dr Charles Bertrand.



Maison Grenier-Constantineau, au 1, chemin Constantineau.



Maison Landry-Ti-Mé-Paquette 1210, route 309 Nord.



Maison Pierre-Beaulieu au 1260, route 309 N.



Maison Palma-Duciaume 29, chemin Duciaume.

Deux croix de chemin, toutes deux érigées en 1940, marquent le paysage de Pontmain. Georgianna Boismenu et Émile Saint-Louis ont d'abord planté une croix de bois en face de leur maison (54, route 311). Elle sera remplacée deux fois avant d'être complètement rénovée en 2012 par les descendants de la famille. En 1940 aussi, Hormidas Bondu et Michel Grenier montent une croix au Lac des Ours. Déménagée dans les années 1970 lors de la relocalisation du chemin H. Bondu, elle a été remise à neuf à la fin des années 1980. Elle est située à la croisée des chemins H. Bondu et Ladouceur.



Croix de chemin du 54, route 311.

* Voir le no 4 de *La Laurentie*, p.12.

Kiamika

L'église

Le 28 septembre 1884, le célèbre Antoine Labelle, curé de Saint-Jérôme, prend possession, au nom de la Société de colonisation de Montarville, du canton de Kiamika qu'il juge excellent pour établir les colons qui sont tentés de s'exiler pour travailler dans les usines des États-Unis.

Dix ans plus tard, on voit la construction de la première chapelle. En 1898, le Révérend Joseph-Aimé Lemonde arrive à Kiamika pour devenir le premier prêtre résident.

Le 24 décembre 1902, on chante la première messe dans la nouvelle église inachevée et le 11 octobre 1903, c'est la bénédiction de l'église de Saint-Gérard dédiée à l'évêque et au martyr du même nom.



Le 6 avril 1920, la communauté de Saint-Gérard-Magellan reçoit le statut officiel de cure et paroisse. En 1924, on construit une deuxième église.

Le presbytère



En 1899, on bénit un premier presbytère qui, en 1953, après de longues démarches de la part du curé Marcel Poissant, sera remplacé par un nouveau bâtiment plus spacieux et plus solide.

Magasin Marcel-Roy

Deux anciens magasins généraux seront transformés en immeubles à logements après avoir servi de commerces pendant de très nombreuses années. C'est le cas du magasin que Pierre Lacasse construit vers 1906 et qu'il revend à Henri Brière en 1910. C'est au tour du marchand et fromager Napoléon Charette, également propriétaire d'un



moulin à scie, de s'en porter acquéreur en 1918. 25 ans s'écoulent avant que Madame Blanche Turcotte Roy en devienne la nouvelle propriétaire. Elle le vend à son fils Marcel en 1964 qui y tiendra commerce pendant 26 ans, soit jusqu'à son décès le 9 janvier 1990.

Magasin Adrien-Filion

En 1926, William Chartier construit un magasin qu'il garde trois ans avant de le vendre à Adrien Filion, le 1^{er} mars 1929. Celui-ci l'occupe pendant 16 ans avant de le vendre, en 1945, à son fils Jérôme, qui, lui-même, le cédera à Clément Saint-Jean en 1976. Cet établissement tient lieu de magasin général jusqu'en 1987, et de bureau de poste de 1973 à 1996. Plus tard, il sera transformé en restaurant, pour finalement devenir un immeuble à logements.



Albert Diotte, épicier-boucher

Vers 1923, Moïse Lamoureux ouvre une boucherie au cœur du village. Le commerce verra de nombreux propriétaires, Rodrigue Goyer, Yves Touchette et Albert Diotte, avant de disparaître, le 29 décembre 1944, dans un incendie. Albert le reconstruit l'année suivante et l'occupera, avec sa conjointe Bernadette Nantel et leurs six enfants, pendant 22 ans, soit jusqu'en 1970. Maintenant l'épicerie est connue sous le nom de Marché Kiamika.



Le Green Valley Lodge/ Bar Golf Amika

Moïse Saint-Louis entreprend, en 1935, la construction d'un hôtel qui passera, tour à tour, aux mains de Paul W. Sisson et de Rosario Wester avant de revenir à Sisson qui le nomme Green Valley Lodge. L'hôtel accueille les touristes canadiens et américains. En 1947, Mathias Lacasse qui en sera propriétaire pendant plus de 22 ans le nomme



Hôtel Lacasse. Le 30 mai 1969, Émilien Saint-Louis et Vianney Fontaine s'en portent acquéreurs et changent encore son nom pour Hôtel Rendez-vous. Aujourd'hui, l'établissement s'appelle Bar Golf Amika.

Les belles d'autrefois

Plusieurs maisons anciennes enjolivent le décor de la vallée de la Kiamika.

La maison Pierre-Diotte

Cette maison a appartenu à Pierre Diotte au début du siècle avant de revenir à son fils Sévérin qui la vendra à son tour à Salomon Chartier en 1953. Elle a gardé le même aspect au fil des ans et malgré les travaux intérieurs, le plancher d'origine du temps des Diotte a été conservé.



La maison Albert-Filion

Construite en 1918 par Adrien Filion qui la vend à son fils Albert et sa conjointe Gabrielle Saint-Jean en 1929. L'extérieur de la maison a gardé son cachet d'origine.



La maison Émile-Diotte



Édouard Saint-Jean achète une partie de lot, en 1909, pour y construire une boutique de forge. En 1921, Pierre Diotte en deviendra le propriétaire avant de la vendre à son fils Émile en 1925. Émile devient le premier à ouvrir un atelier de mécanique vers 1927, tout en continuant d'offrir le service de forge. Il sera le premier à posséder une pompe à essence et exploitera son commerce jusqu'en 1933. Malgré le fait que la maison et le garage aient été construits sur le bord de la rivière, le feu n'a rien épargné en 1933.

La maison Émile-Filion

Depuis 1967, Gilbert, 3^e génération de Filion, habite la maison du grand-père. Le père de Gilbert, Émile, marié à Aline Gratton, l'a habité à la suite d'Adrien qui l'avait lui-même acquise d'Hormidas La-treille en 1912. Ce dernier a été le premier propriétaire du lot et de la maison construite en pièces de bois jointes avec de la chaux.



La maison Alexis-Pilon

Cette maison en pièces sur pièces a été construite en 1905 par Alexis Pilon et habitée plus tard par son fils Aquila et son épouse Thérèse Forget. Cette dernière y a tenu le bureau de poste de 1934 à 1954. La propriété a été vendue au Docteur Otto Siebert dans les années 1970. Celui-ci a collectionné de nombreux livres et objets religieux entreposés dans sa grange.



La maison Hector-Aubry



Hector Aubry épouse Marie-Rose Lauzon en 1927. Ils s'établissent sur les lots 44 et 45 du rang Sud du canton Montigny, sur le chemin Chapleau, vers 1944, puis déménageront sur le lot 47. Hector subvenait aux besoins de sa famille avec les profits générés par l'exploitation de sa terre et du boisé. L'hiver, il allait au chantier à Bédard.

La maison Joseph-Guérin



Joseph Guérin est originaire de Chambly mais fut instituteur à Saint-Mathias. En 1884, il s'établit dans le Canton de Kiamika et devient le premier colon à s'y installer en permanence. Il s'implique à la mairie de 1900 à 1902 et vers 1915, il écrit un intéressant récit sur son installation dans le canton Kiamika.



Chronique de l'archiviste

par Benoît Bourbeau

Les archives municipales

L'anniversaire d'une municipalité, son 100^e par exemple, est généralement l'occasion de rédiger un ouvrage sur son histoire. Pour ce faire, il faut des documents d'archives. Dans notre région, deux institutions ont consigné des informations sur les gens et les mœurs : la paroisse et la municipalité. Dans le cas de cette dernière, les documents disponibles témoignent non seulement de la vie communautaire, mais aussi de l'évolution de la législation et des pratiques archivistiques. En tant que seul service d'archives agréé par Bibliothèque et archives nationales du Québec dans la grande région des Hautes-Laurentides, la Société d'histoire et de généalogie est heureuse de contribuer à l'organisation et à la mise en valeur des documents, entre autres, des MRC d'Antoine-Labelle et Vallée-de-la-Gatineau, de la Ville de Mont-Laurier et des municipalités de Sainte-Anne-du-Lac, Lac-du-Cerf et L'Ascension.

Lorsque nous consultons les documents d'archives d'une municipalité, les documents les plus anciens que nous retrouvons sont les documents constitutifs (armoiries, charte, etc.) et les livres des délibérations du conseil municipal. Les lois de l'époque donnant moins d'informations sur les documents à conserver, la pratique officieuse voulait que les municipalités conservent surtout ces documents, dans lesquels étaient listés tous les règlements municipaux adoptés lors des réunions du conseil.

L'adoption des différents règlements municipaux témoigne aussi des mœurs locales et des champs de compétences des différents gouvernements. Par exemple, dans les années 1930, soit bien avant la création de la Régie des alcools, des courses et des jeux, le conseil municipal de Mont-Laurier a interdit pour un temps la vente d'alcool dans les auberges, le cinéma et le théâtre. Autre exemple : En 1935, plusieurs règlements sont adoptés à Mont-Laurier et plusieurs visent une réforme morale. Ainsi, il devient interdit « à toute personne de se baigner, dans la rivière du Lièvre ou dans les ruisseaux, à

moins d'être à plus de 500 pieds de tout chemin. Les contrevenants-es sont passibles d'amende et d'un jour de prison pour indécence. »¹

Les décennies suivantes ont vu l'accroissement des documents conservés par les administrations municipales : rôles de taxation et documents d'évaluation. Lorsque les villes ont développé leur service d'urbanisme, elles ont aussi préservé les plans cadastraux.

Un incendie dans la paroisse de Notre-Dame-du-Laus a détruit les documents de la municipalité des Cantons unis de Bigelow-Wells-Blake-et-McGill d'avant 1884.² Bien que la région des Hautes-Laurentides ait connu plus que son lot d'incendies, les bâtiments administratifs municipaux ont été relativement épargnés par la perte des documents d'archives par le feu.

L'adoption de lois plus strictes en matière d'archivistique depuis le début des années 1980 a laissé des traces considérables sur l'organisation des documents d'archives des municipalités. Désormais, les documents sont organisés en séries et le volume de la documentation s'accroît considérablement. Les municipalités commencent alors à utiliser les services d'organismes experts, comme la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides, pour gérer leurs systèmes de repérage et d'organisation de la masse documentaire.

¹ Gilles Deschatelets, *Chroniques du 125^e (1885-2010) : La décennie 1930*, L'Écho de la Lièvre, 10 septembre 2010, p. 12.

² Comité du Centenaire de Notre-Dame-du-Laus, *Album-Souvenir Notre-Dame-du-Laus 1873-1973*, Comité du Centenaire de Notre-Dame-du-Laus, 1973, p. 71.



Généalogie d'Flie Bourgeois

par Suzanne Guénette

1^{ère} génération

ANTOINE BOURGEOIS

ST-HIPPOLYTE-DE-POLIGNY
DIOCÈSE DE BESANÇON

CLAUDINE GRIPHON

2^e génération

PIERRE BOURGEOIS

28 OCTOBRE 1753
ST-VINCENT-DE-PAUL

MARIE-LOUISE CLÉROUX
(GUILLAUME & JEANNE BOISSEAU)

3^e génération

PIERRE BOURGEOIS

29 MAI 1775
LAVAL

JOSEPHTE RINGUETTE
(JEAN & GENEVIÈVE DUCHESNE)

4^e génération

FRANÇOIS BOURGEOIS

3 FÉVRIER 1817
ST-BENOIT (MIRABEL)

CATHERINE LEBLOND
(J-BAPTISTE & M-ANNE LEMAY)

5^e génération

ÉLEUTHÈRE BOURGEOIS

24 NOVEMBRE 1840
GRENVILLE

ÉLISABETH PILON
(FRANÇOIS & FRANÇOISE ROBILLARD)

6^e génération

JOSEPH BOURGEOIS

13 AVRIL 1874
GRACEFIELD

ROSALIE DANIS
(DANIEL & ARTHÉMISE MAHEU)

7^e génération

ÉLIE BOURGEOIS

19 AVRIL 1904
BOUCHETTE

ANGÉLINA BÉDARD
(FÉLIX & ROSALIE LAMOUREUX)

Élie Bourgeois naît à Gracefield le 7 juillet 1883 d'une famille qui compte sept enfants. Dès son adolescence, il fait sa part pour aider la famille en devenant apprenti pour son père. Il se fait hôtelier, boulanger et même forgeron, métier qu'il choisira pour gagner sa vie.

Il fait la rencontre de la femme de sa vie, Angéline Bédard qu'il épouse le 19 avril 1904 dans l'église de Saint-Gabriel de Bouchette. Ils auront 13 enfants : René né le 2 avril 1905, décédé le 5 juillet de la même année; Yvonne née en 1906 et décédée en 1973; Émile né en 1907, décédé l'année suivante, le 29 mars 1908; Annette née en 1911, décédée en 2000, mariée à Rodolphe Saumure (Joseph & Albina Lacroix), le 5 août 1941 à Ferme-Neuve; Marie-Blanche n. 1915, mariée à Réal Brunet (Thomas & Cléopée Roy), le 5 août 1941 à Ferme-Neuve; Berthe née en 1918, mariée à Léo-Lucien Bédard (Régis & Isaïde Malo), le 13 août 1946 à Ferme-Neuve; Cécile née en 1921, décédée le 9 octobre 1931; Yvan né en 1922, décédé en 1985 et marié à Marielle Bazinet (Hilaire & Laura Guindon), le 19 septembre 1953 à Mont-Laurier; Jean-Paul né en 1924, marié à Laurette Paquette (Adélarde & Dorsina Provost) le 19 août 1950 à Ferme-Neuve; Jeannine née en 1926, décédée en 1974; Marc-Aurèle né en 1927, décédé en 1969 et marié à Hélène Saint-Denis (Sylvio & Agathe Bazinet), le 22 août 1959 à Mont-Laurier; Gisèle née en 1929 et Antonio décédé en bas âge.



Famille d'Élie Bourgeois et d'Angéline Bédard
Debout en arrière : Blanche, Annette, Gisèle,
Jeannine, Berthe et Yvonne.

Assis : Yvan, Élie, Marc-Aurèle, Angéline
et Jean-Paul.

Source : Fonds Boudreault B-36-07-005851

Le couple déménage vers 1911 à Mont-Laurier. Élie bâtit lui-même sa maison sur la rue Alix, en face du magasin général Moquin, dans le quartier du Rapide. Forgeron, Élie ne manque pas de travail avec les chevaux qui servent de moyen de transport et pour les lourds travaux. Il se rend souvent dans la cour de l'hôtel Central pour ferrer les chevaux. Mais ce travail ne suffit pas à nourrir sa grande famille, Élie fait comme la majorité des pères de famille, il se rend dans les chantiers, six mois par an.

En 1927, il se porte acquéreur d'une ferme appartenant au curé de la paroisse, Joseph-Alphonse Génier. Un incendie détruit la grange et l'écurie, seules la maison familiale et la porcherie sont épargnées. Élie se retrouve avec un troupeau décimé. Mais il se relève les manches, reconstruit les bâtiments et achète de nouvelles bêtes, des vaches laitières avec pedigree pour devenir un cultivateur aguerrri. Sa ferme est une des plus belles de la région. Entre 1927 et 1933, il fait la livraison du lait.

Le 23 mai 1933, Élie vend sa terre à la Corporation du Séminaire de Mont-Laurier qui en fait une ferme modèle pour l'École d'agriculture. On l'appelle alors la Ferme Saint-Joseph et l'abbé Herman Lassonde en devient le directeur. Élie offre ses services comme contremaître jusqu'en 1937.



La Ferme Saint-Joseph

En 1938, il achète une autre ferme, à Ferme-Neuve, qu'il gardera jusqu'en 1947, année où il revient à Mont-Laurier. Il s'installe sur la rue de la Madone dans une superbe maison ancienne. Il continue sa vie active en devenant contremaître pour la Coopérative agricole jusqu'à sa retraite en 1953. Élie décède le 11 mars 1973 à Mont-Laurier et Angéline l'avait précédée le 16 mai 1972.

Source : Document généalogique déposé à la SHGHL par Gisèle Bourgeois.

Mots croisés

par Suzanne Guénette

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

HORIZONTALEMENT

1. Forgeron-voiturier de Lac-des-Écorces. 2. Vous retrouverez beaucoup de cet établissement dans notre dossier. – Gaz incolore. 3. Le magasin Giroux de Nomingue est devenu son auberge. – Toi. 4. ... et coutumes. – Infinif.-Deux. – Béryllium. 5. Irlande. – Désert de roche. 6. Caché. – Poste de télévision. 7. Prénom masculin. – Croque. 8. Indemne. – Il était l'ami d'Elvis Gratton. – Avant-midi. 9. Se retrouve dans une expression signifiant ce qu'il y a de mieux. – Rendez-vous. 10. Infinif. – La résidence de ce médecin de Mont-Laurier est devenue un restaurant. 11. Pas aujourd'hui. – Éminence. 12. Note de musique. Abréviation d'Édouard. – Instrument de musique.

VERTICALEMENT

1. C'est à cet ordre religieux que le Curé Labelle demanda de s'installer à Nomingue. 2. Ancien dialecte. 3. Sud-Ouest. – Il donne de beaux fruits. 4. Avez-vous lu sa biographie ? – Celle de Tapanee ou de la Montagne... 5. Mafia. 6. Elle est entourée d'eau. – Compagnie. 7. On voyait de ces grands porteurs à l'aéroport de La Macaza. 8. Chaque élément patrimonial de notre dossier l'est certainement. 9. Cheville. – Fatal. 10. Préposition anglaise. – Avec talent. – Ancien théâtre de la région. – Greffée. – Coup de baguette sur un tambour. 11. Greffée. – Coup de baguette. 12. Propriétaire du Château des Laurentides.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	O	R	C	H	E	S	T	R	E		D	O
2			H	E	R	I	T	E	R	A	I	
3	C	H	O	U				G	R	A	A	L
4	P	A	R		B	L	E	U	E		B	A
5		R	A		R	E	E	L		P	L	U
6		M	L		U	S		A	L	L	E	R
7	P	O	E		N		C	R	E	A		E
8	O	N		M	E	R	C	I		C	O	N
9	I	I		O	T	E		S	A	I	N	T
10	N	E	O	N			P	E	R	E		I
11	T				C	A	L		U	R	G	E
12	E	U	P	H	O	N	I	U	M		O	N

Photo mystère



Reconnaissez-vous ce couple ?
Si oui, appelez-nous ! 819-623-1900.

Encourageons nos commanditaires !

LE **SPECIALISTE** Vente de loterie et permis de pêche

Garage Martin Léonard inc.
200 rue Principale
Lac-Du-Cerf, QC
J0W 1S0



- Remorquage
- Mécanique
- Pneus
- Air climatisé
- Gaz propane
- Soudure



Tél. : (819) 597-2003 • Cell. : (819) 440-9094
www.lespecialiste.ca




Services professionnels et confidentiels
COLUMBARIUM - CONSULTATIONS
PRE-ARRANGEMENTS

Rémi Blais, directeur de funérailles

680, rue de la Madone, Mont-Laurier (Québec) J9L 1S9
Tél.: (819) 623-3751
Télec.: (819) 623-6576

Succ.: 456, 12^e Avenue Ferme-Neuve (Qc) J0W 1C0
Tél.: (819) 587-3169
Télec.: (819) 587-2084

Courriel : fun.ouellette@fno.com



DENIS LEDUC

Téléphone : (819) 623-5665
Télocopieur : (819) 623-4234
Courriel : leclair@tlb.sympatico.ca

939, boul. A.-Paquette, bureau 35
Mont-Laurier (Québec) J9L 3J1

METRO

Marché Doré & Fils inc.
939, boul. A.-Paquette, suite 1
Mont-Laurier (Québec) J9L 3J1

Téléphone : 819 623-6984
Télocopieur : 819 623-6609

Martine Robinette et Réjean Gironne
propriétaires

Meubles
Accessoires
Électroniques

Accent

LES MEUBLES MONT-LAURIER
580, rue Hébert, Mont-Laurier (Québec) J9L 2X2
Tél.: (819) 623-1115 • Téléc.: (819) 623-2552



Daniel Joannette
COMPTABLE PROFESSIONNEL INSCRIT

530, rue du Pont
Mont-Laurier (Québec)
J9L 2S1

Bureau : 819 623-5858
Résidence : 819 585-3361
Télocopieur : 819 623-5894

Courriel : info@djcpa.ca

MATELAS
Laurentien

Tél.: (819) 440-4848
Télec.: (819) 440-4949
S. frais: (866) 246-2690

Paul Boucher
Propriétaire

792, rue de la Madone
Mont-Laurier (Qc)
J9L 1S9







Home hardware

GIANT TIGER  **TIGRE GÉANT**

LUC DESCHENES
Gérant du magasin
819 440 3032
Télé.: 819 440 3039
Siteweb: www.tigregeant.com

Marché Madone Limitée
414 rue Du Pont
Mont Laurier, Québec
J9L 2R7

 **N. Cloutier, P. Sigouin**
P. Pelletier
Pharmaciens-propriétaires

508, de la Madone Mont-Laurier (QC) J9L 1S5
T 819 440-2011 F 819 440-2873

300, de la Madone Mont-Laurier (QC) J9L 1R7
T 819 623-3311 F 819 623-1211

Lun. à vend.
9h à 18h
Samedi
9h à 17h
Dimanche
Fermé

partenaire officiel de
Proxim

PNEUS CLÉMENT **PNEUS CLÉMENT**

Cooper Tires **Hankook**
DUNLOP **IRELLI**

Antirouille

150, boul. A.-Paquette
Mont-Laurier (Québec)
J9L 1J4
819 623-1533

Alpa
BOULEVARD PAQUETTE

457, boul. A.-Paquette
Mont-Laurier (Qc)
J9L 1K7

Specialités: Grecques - Italiennes - Canadiennes **LIVRAISON : 623-2597**

PEPSI-COLA
MADE WITH REECS

Jules St-Pierre Ltée
depuis 1937

1054, boul. A.-Paquette, Mont-Laurier (Qc) J9L 1M1
Tél. : 819 623-6666 Téléc. : 819 623-6764

Nous avons les mets dont vous raffolez.

Pizzas, pâtes, côtes levées et plus.
Livrées directement à votre porte.

819 623-7900
141, boul. Albiny-Paquette
Mont-Laurier

 **Boston Pizza**



Mont-Laurier

*d'un
naturel
accueillant*

Ville de Mont-Laurier
300, boul. Albiny-Paquette
Mont-Laurier (Québec)



Le **21 janvier 1948**, peu avant 15 h, le fleurdelisé flottait pour la première fois sur la tour du parlement. Ce drapeau devint rapidement un puissant symbole d'appartenance au Québec.

Vive le Québec, vive son drapeau !

 SOCIÉTÉ NATIONALE DES QUÉBÉCOISES
ET QUÉBÉCOIS DES HAUTES-RIVIÈRES

www.mnq.qc.ca



Sylvain Pagé,
Député de Labelle

472, rue Mercier
Mont-Laurier (Québec)
J9L 2W1

Téléphone : 819 623-1277
Télécopieur : 819 623-6838



Merci à la
Laurentie de
nous remémorer
notre riche
patrimoine
historique.

Marc-André Morin
Député de Laurentides-Labelle
Marc-Andre.Morin@parl.gc.ca | 819-440-3091